

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne

Association d'Étude et de Protection
de la Nature en Essonne

Siège social : 10, place Beaumarchais
91600 SAVIGNY -SUR-ORGE
tel : 01 69 96 77 75
SIRET n°40062440900027

naturessonne@naturessonne.fr
www.naturessonne.fr

avril 2024 - N°83



RAPPORT MORAL

À travers ce rapport je vais essayer de faire un résumé des principales activités de NaturEssonne au cours de l'année 2023.

Tout d'abord, en ce qui concerne les personnes, l'année 2023 a vu la poursuite de la prise en main de ses activités par Romain en remplacement de Morgane, qui nous avait quittés fin décembre 2022. Après une année complète de fonctionnement, on peut considérer qu'il est en vitesse de croisière dans la conduite de ses dossiers.

De son côté Julie a poursuivi ses activités. Pour elle l'année 2023 a été très dense, avec notamment la responsabilité de reprendre et de terminer le dossier de l'Atlas de la Biodiversité Communale de Grigny, après le départ de Morgane.

Marion travaillait avec NaturEssonne depuis janvier 2021, d'abord comme apprentie BTSA GPN, puis comme salariée sous contrat de professionnalisation Bachelor de-

"...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun, et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte..." **Italo Calvino** Le Baron perché

puis septembre 2022. Après son soutien dans différents dossiers, elle nous a quittés avec son diplôme en poche en août 2023.

Nos salariés ont encadré de nombreux stagiaires, qui se sont succédé au cours de l'année, pour des périodes généralement de 2 à 6 semaines chacune. Au total 5 stagiaires ont ainsi complété leur formation tout en apportant un soutien aux activités de prospection et d'animation de NaturEssonne.

Les activités traditionnelles se sont poursuivies, assurées par les salariés ou par les bénévoles, séparément ou ensemble.

L'animation des sites Natura 2000 est toujours une activité essentielle, avec ses chantiers nature et ses suivis de parcelles, mais aussi son côté administratif, pas toujours simple. Notons à ce propos le changement intervenu fin 2022, qui remplace la DRIEAT, structure d'État, par le Conseil Régional comme autorité de contrôle de nos activités. Ce transfert a été réalisé progressivement au cours de l'année 2023, mais il n'est pas sans poser quelques problèmes.

Les activités ornithologiques sont particulièrement nombreuses, avec le suivi des chouettes Chevêches et Effraies, le Cormoran, l'Oedicnème, le Blongios. La prospection des Buisards, amorcée l'année précédente, s'est poursuivie. Le suivi des corbeautières, en sommeil ces dernières années, a été repris à la demande de l'administration et de l'Office Français de la Biodiversité,

mais la prise en compte de nos résultats par les structures administratives ne nous satisfait pas.

Une autre évolution au niveau de nos partenaires, c'est la transformation de Pro Natura Ile de France en Conservatoire d'Espaces Naturels d'Ile-de-France, rattaché à la fédération nationale des CENs. Le CEN-IDF a pris son essor en 2023, avec notamment le recrutement d'un directeur et de quelques experts. Nous resserrons nos liens notamment dans le cadre de la gestion des parcelles Natura 2000 dont le CEN est propriétaire et dont NaturEssonne, en tant que structure animatrice désignée lors des COPILs, assure l'application du Document d'Objectifs.

Les amphibiens sont toujours une préoccupation, avec la gestion des crapaudrômes du Val Saint Germain et de Morigny-Champigny, complétée par un suivi des zones sensibles d'écrasement en automne. Mais les résultats en termes de nombre de crapauds et les difficultés de mise en œuvre, en particulier pour motiver des bénévoles, nous amènent à nous questionner sur la manière de poursuivre cette protection.

Le contrat de gestion de la carrière de Fulchiron se poursuit, avec ses inventaires réguliers et la recherche de solutions adaptées aux préoccupations rencontrées.

SOMMAIRE

Retour sur l'IAG 2023	P. 01
Témoignages	P. 05
Groupe Gestion conservatoire	P. 06
Groupe botanique	P. 08
Groupe amphibiens-reptiles	P. 14
Groupe ornithologie	P. 16
Revue de Presse	P. 24
Revue de toile	P. 26
Brèves	P. 27

RAPPORT MORAL (suite)

En 2022 nous avons démarré un projet avec l'Office Français de la Biodiversité, avec recherche de nouvelles parcelles de pelouses calcaires. Nous avons ainsi sélectionné 8 parcelles, qui ont fait l'objet de chantiers nature et de prospections qui se sont poursuivis en 2023, l'objectif à terme étant de tenter de les intégrer dans les sites Natura2000.

Le projet de l'Atlas de Biodiversité Communale de Grigny, commencé en 2022, s'est poursuivi et terminé en 2023, et ses conclusions ont été présentées à la commune de Grigny à la grande satisfaction de nos interlocuteurs.

Un projet a démarré en 2023 avec Triadis ; une entreprise d'Étampes, avec inventaires de la biodiversité sur le site de l'entreprise et animations en direction de ses salariés.

Nous avons été impliqués dans la mise en place d'inventaires naturalistes sur le Cirque de l'Essonne puis la création de ZNIEFF il y a

quelques années. Le site a été repris en main par Grand Paris Sud. L'association a été sollicitée récemment pour réaliser des inventaires afin d'avoir un état de la situation après les nombreux travaux réalisés. Le dossier est en préparation.

Toutes ces activités sont possibles grâce aux financements que nous apportent nos interlocuteurs : Ministère en charge de l'Environnement, Conseil régional, Conseil départemental, OFB, Fulchiron... Ces apports financiers nous ont permis de présenter un budget à peu près équilibré, mais la gestion des dossiers nécessaires pour ces financements est particulièrement complexe et chronophage.

Notre association fonctionne avec ses salariés, mais aussi avec ses bénévoles. Merci à tous ceux et celles qui s'impliquent dans les différentes activités et qui contribuent au fonctionnement de l'association. Ce sont des tâches souvent ingrates, mais essentielles. J'en profite pour

appeler une nouvelle fois à compléter et à renouveler le conseil d'administration et ses différents postes de responsabilité. C'est vraiment vital.

En conclusion, je mets simplement en regard toutes ces activités avec les objectifs déclarés de NaturEssonne : étudier le patrimoine naturel de l'Essonne, agir pour sa protection, le faire découvrir.

Alors poursuivons ces activités et renforçons-les lorsque c'est possible.

Georges Fouilleux, président



COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Le rendez-vous avait été donné à la Maison des Associations à Marcoussis, samedi 23 mars, à 14h. Environ trente adhérents se sont déplacés pour venir assister et participer à ce moment fort de la vie de l'association. Le temps de l'accueil est em-

ployé par Martine et Christine pour proposer à chacun d'apposer sa signature sur la feuille de présence.

La séance est ensuite déclarée ouverte par Georges, président. Les membres du Conseil d'administration se présentent, puis les nouveaux adhérents. Julie dit un petit

mot en tant que salariée. Marine confirme sa candidature pour intégrer l'équipe des administrateurs.

Olivier Mélar, inspecteur de l'Environnement, nous a fait l'honneur de sa présence en tant que représentant de l'OFB (Office Français de la Biodiversité). Il dit quelques mots.



"L'OFB, des agents au service de la biodiversité..."

Les agents de l'Office français de la biodiversité (organisme né de la fusion de l'ONCFS et de l'AFB) assurent plusieurs missions en faveur de la protection et restauration de la biodiversité, qui peuvent être classées en trois blocs : police, connaissance et mobilisation des acteurs. L'Office français de la biodiversité compte aujourd'hui 3 000 agents. Les équipes sont organisées entre une échelle nationale, régionale et des échelons départementaux : le siège du service départemental de l'Essonne se situe à Etréchy et est constitué de 7 agents.

En Essonne, les enjeux de biodiversité sont très contrastés, avec des territoires fortement urbanisés (le nord du département), mais également de vastes zones agricoles et des espaces naturels de qualité. Les agents du service départemental de l'Essonne assurent des actions de police en menant des enquêtes judiciaires et administratives sur les infractions à la réglementation environnementale. Cela concerne, par exemple, des pollutions de cours d'eau, des remblaiements détruisant les zones humides riches en biodiversité, le trafic d'espèces protégées, le non-respect de la réglementation relative à la sécurité à la chasse...

Les agents de l'OFB assurent également des actions de connaissance des milieux naturels et des espèces : par exemple le retour des populations de castor (dont la présence est confirmée dans les marais de la Haute Vallée de l'Essonne) ou du chat forestier dans le département de l'Essonne.

Rappelons l'importance de la connaissance des milieux et des es-

pèces et donc du rôle des associations pour la prise en compte de la biodiversité dans les projets d'aménagements mais aussi sur le volet judiciaire (destruction de mare, de zones humides...).

L'OFB participe également à la mobilisation des acteurs, en appuyant les collectivités, les enseignants ou les entreprises, en les encourageant à s'engager en faveur de la protection et de la restauration de la biodiversité. L'OFB finance notamment les Atlas de Biodiversité Communale - ABC - (dont celui de Grigny où NaturEssonne assure l'animation) ou les Aires éducatives.

Pour plus d'informations, contactez le service départemental à l'adresse sd91@ofb.gouv.fr ou consultez le site de l'Office français de la biodiversité (www.ofb.gouv.fr), ou sur les réseaux sociaux).

Dans le respect de l'ordre du jour, Georges prononce ensuite son rapport moral, qui sera approuvé à l'unanimité à main levée. Chacun est ensuite invité à déposer son bulletin de vote et/ou procuration dans l'urne, pour désigner les membres du conseil d'administration pour l'année 2024.

Puis vient la présentation du bilan comptable. Odile propose, sous forme d'une vidéoprojection, un document permettant à tout un chacun de comprendre aisément les produits et les charges, ainsi que la différence entre les deux faisant apparaître un résultat positif pour l'année 2023. Après approbation à main levée, ce résultat sera intégré dans les comptes de l'association selon la législation en vigueur.

Avant de passer en revue le bilan d'activités, Martine annonce, à vrai dire sans surprise, que les 7 candidats administrateurs sont réélus. "Qui a lu le bilan d'activités", demande-t-elle ? Plusieurs mains se lèvent, ce qui permettra de passer rapidement sur certains sujets et de détailler certains autres. Il faut dire que ce bilan est particulièrement abondant, avec pas moins de 24

pages ! Il ne sera pas repris ici puisque dès qu'il aura été approuvé et signé, il sera mis en ligne sur le site de NaturEssonne.

Néanmoins rappelons quelques interventions :

Pour le groupe "Chevêche-Effraie", Gérard présente en vidéo les activités de l'année, en insistant, comme d'ailleurs le feront tous les animateurs, sur la nécessité de mobiliser des bénévoles. La protection de la nature est exigeante, mais aussi gratifiante quand on peut observer les résultats des actions en sa faveur.

Les autres activités ornithologiques (suivi du Blongios nain, prospection de l'Oedicnème criard, du Cocchevis huppé - dont l'espèce est grandement menacée d'extinction -, sauvegarde des nichées de busards, suivi des oiseaux hivernants dans les marais de l'Essonne, recensement des corbeautières, comptage Wetlands, comptage des Grands Cormorans au dortoir) sont rapidement déclinées.

Jean-Pierre prend alors la parole pour évoquer le dénombrement des corbeautières. C'est un sujet sensible car les Corbeaux freux font maintenant partie des espèces classées "ESOD" (Espèce Susceptible d'Occasionner des Dégâts) et à ce titre chassables, alors que les inventaires effectués par les bénévoles de l'association depuis plusieurs années ont démontré que les populations n'augmentaient pas. Nous avons décidé de reprendre ces comptages et de communiquer nos chiffres à l'OFB et au MNHN. Bénévoles, inscrivez-vous !

Thierry précise qu'il est temps de s'inscrire également pour le suivi du Blongios nain, car une liste de personnes autorisées à détenir une clef pour se rendre dans les observatoires non ouverts au public doit être établie et validée par le Conservatoire d'Espaces Naturels sensibles du Conseil départemental (CENS 91).

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE (suite et fin)

Georges présente en vidéo quelques aspects de l'activité botanique et rappelle quelques sorties principalement pilotées par Alain et Frédéric en ce début d'année.

Martine expose ensuite les activités du groupe "Gestion conservatoire". Il s'agit principalement des actions menées par les chargés d'études, pour, par exemple :

- ♦ l'animation des sites Natura 2000 (Julie sur la Juine, Romain sur le Gâtinais), avec tout ce que cela comporte comme travail administratif,
- ♦ la mise en application du plan de gestion à la carrière Fulchiron (Romain),
- ♦ les inventaires naturalistes pour la société Triadis à Étampes (Julie),
- ♦ les inventaires naturalistes sur le Cirque de l'Essonne pour Grand Paris Sud (Romain)...

Plusieurs de ces actions font appel aux bénévoles (certains inventaires, les crapaudrômes...), d'autres ne sont gérées que par les salariés.

Christine prend à son tour la parole pour évoquer les activités entomologiques. En collaboration avec Frédéric, un groupe d'échanges par courriel a vu le jour en mai 2023 (voir La Lettre n°81 page 13), pour identifications et discussions, photos à l'appui, de toutes sortes d'insectes.

Fabrice terminera ce rapide tour d'horizon par un exposé sur la prospection et l'inventaires des mares en Essonne.

"Qu'est-ce qu'une mare ?", demande un adhérent.

Une étendue d'eau, stagnante ou pas, de moins de 5000 m², peu profonde, permanente ou temporaire, en tous cas riche en biodiversité et

qui mérite toute notre attention naturaliste !

De nombreuses mares ont déjà été répertoriées, mais beaucoup reste à faire...bénévoles, inscrivez-vous !

Ce sera le maître-mot de la fin et pour une bonne cause :

NaturEssonne a besoin de vous, bénévoles !

La réunion prend fin vers 17h30.

Odile Clout

UNE PAGE SE TOURNE !

Depuis le premier partenariat avec le Conservatoire d'espaces naturels Pro Natura Île-de-France (1998), NaturEssonne proposait à ses adhérents de participer financièrement à ses acquisitions foncières en ajoutant une somme à leur cotisation.

En novembre 2021, Pro Natura Île-de-France a rejoint la Fédération des Conservatoires d'Espaces Naturels en devenant le CEN-IDF.

En janvier 2024 il a été convenu que les adhérents de NaturEssonne souhaitant continuer à soutenir les actions du Conservatoire pourraient le faire en y adhérant directement. Ils deviendront ainsi adhérents directs de cette association.

Pour ce faire, rien de plus simple !

CLIQUEZ ICI

Ou flashez ci-contre



TÉMOIGNAGES

Je suis actuellement en première année de Bac Pro GMNF (Gestion des milieux naturel et de la faune), et cette année il est nécessaire d'effectuer un stage de 5 semaines dans une structure naturaliste.

Je me suis donc dirigé vers NaturEssonne où j'ai découvert les amphibiens, leur type de vie, leur reproduction, et en quoi les crapaudrômes leur sont utiles.

J'ai participé aux ramassages au crapaudrôme de Morigny-Champigny et aussi à celui du Val Saint-Germain.

J'ai pu y observer le Crapaud commun et la Grenouille rousse.

Ce stage m'a appris beaucoup de choses sur les amphibiens. Ce fut une expérience intéressante

Pour finir je tiens à remercier mon maitre de stage, Julie Penneteau, ainsi que tous les bénévoles qui m'ont accompagné aux deux crapaudrômes.

*Titouan Drocourt
stagiaire du 19 Février au 22 mars 2024*



Travailler à NaturEssonne à été pour moi un vrai tremplin professionnel mais aussi personnel. NaturEssonne a à cœur de protéger la nature et en tant que salariés nous le faisons disparaître. En un peu plus d'un an dans cette association j'ai rencontré des personnes profondément investies pour la nature et ça nous motive à faire notre travail. Je n'oublierais jamais ma 1^{ère} expérience professionnelle à NaturEssonne !

*Morgane Rose
Salariée de juin 2021 à décembre 2022
Image ci-contre : pelote de rejection observée
au cours d'une animation "nichoirs" à Grigny*



Dans le cadre de mon BTSA Gestion et Protection de la Nature, j'ai effectué mon stage de deuxième année au sein de l'association, aux côtés de Julie Penneteau.

J'ai eu connaissance de cette association par le biais de mon école, avec laquelle un partenariat est établi notamment pour des actions de gestion. Les missions de l'association correspondaient à ce que je souhaitais réaliser pendant mon stage. Il m'a donc semblé naturel d'envoyer ma candidature. Ainsi, pendant le mois d'octobre, Julie m'a confié la réalisation de différentes missions et j'ai pu l'accompagner sur différents sites.

Dans un premier temps, j'ai répondu à une commande passée par une entreprise, ce qui m'a permis de concevoir et réaliser une animation. J'ai également été chargée de mettre en place et de gérer deux chantiers de restauration sur des pelouses calcicoles dans la Haute Vallée de la Juine. Enfin, j'ai participé à la réalisation d'inventaires lépidoptères et orthoptères sur diverses parcelles gérées par l'association.

Le fait d'être au sein de cette association, de prendre conscience de la diversité des missions qu'elle effectue, d'avoir une bonne ambiance avec un travail intéressant et formateur, m'a donné envie, à la suite du stage, de devenir adhérente. Actuellement, je continue de participer aux sorties organisées avec les bénévoles ou d'aider les chargés de missions dans leurs prospections.

*Sterenn Dhuit Le Roux
Stagiaire du 2 au 27 octobre 2023*



CHANTIER NATURE

"Les pelouses calcaires sont des formations végétales rases, essentiellement composées d'herbacées, se développant sur un sol calcaire peu épais et pauvre en éléments minéraux nutritifs. Ces milieux ouverts présentent un fort intérêt patrimonial puisqu'ils abritent un cortège floristique et faunistique particulier. Au sud de l'Essonne, les pelouses naturelles ou primaires, stabilisées par des facteurs locaux (pente, vent, éboulis) sont très rares. Les pelouses sont majoritairement secondaires, c'est-à-dire issues d'une déforestation ancienne et ont été généralement entretenues par pâturage.

En l'absence de pression pour maintenir ces milieux ouverts, les pelouses évoluent spontanément vers un écosystème forestier, en passant par des stades d'embroussaillage, d'ourléification et de pré-bois. Face à la menace d'embroussaillage et de reboisement, diverses solutions de gestion existent comme la mise en place d'un pâturage extensif sur les pelouses, ou l'entretien mécanique par débroussaillage, coupe et fauchage. Cette deuxième solution est mise en place tous les hivers par l'association Natur'Essonne, grâce à l'organisation de chantiers nature bénévoles. L'objectif est de restaurer ou d'entretenir le bon état de conservation des pelouses calcaires du site, en éliminant les repousses de ligneux qui colonisent."

[Extrait du compte-rendu de chantiers nature "Entretien et Restauration de pelouses calcaires" Site Natura 2000 "Pelouses calcaires du Gâtinais" par Romain GUITTET-CHALEUX]

UN BÉNÉVOLE RACONTE EN PHOTOS

LE CHANTIER NATURE DU 29 NOVEMBRE 2023
AUX GRANDES FRICHES
OU "PELOUSE À MAÏTÉ" À GIRONVILLE-SUR-ESSONNE



LA PARCELLE DE ROLAND
AVANT - APRÈS



LA PARCELLE
DE GEORGES ET GILLES
AVANT - APRÈS



LA PARCELLE DU BAS
AVANT - APRÈS



Photos © Gilles Touratier

dimanche 11 juin
pour réapprendre
les gestes d'antan
atelier "fauche"
de 10h à 12h
à Savigny



La faux est un outil qui a de nombreux avantages écologiques, y compris pour contribuer à la préservation de la biodiversité végétale et

animale. Depuis plus d'un siècle son usage n'a fait que décroître, mais ces dernières années on a pu constater quelques signaux montrant ponctuellement un petit regain d'intérêt, du moins dans certains contextes particuliers. Je signalerai ainsi des événements intervenus en 2023. Au préalable je peux évoquer un lien avec NaturEssonne dont le siège a longtemps été au pavillon nature de Longpont-sur-Orge au milieu d'un terrain enherbé. Au début des années 1990 la tonte de l'herbe avec des engins à moteur posait des difficultés, l'utilisation de tondeuses à gazon nécessitait des passages fréquents difficiles à réaliser. Je m'étais alors proposé pour faucher le terrain à la faux, ce que j'ai fait pendant une bonne quinzaine d'années (cela a continué plusieurs années après le transfert du siège à Savigny-sur-Orge).

L'année 2023

Un premier fait marquant est la publication du "Guide pratique de la faux" ⁽¹⁾, un ouvrage très pratique rassemblant tous les conseils pertinents pour l'usage de cet outil : choix du matériel, différents réglages à réaliser (par exemple angle de la lame avec le manche), méthodes d'affûtage, geste du faucheur, etc. L'auteur avait créé quelques années auparavant "Le comptoir de la faux" pour diffuser des matériels à commander sur internet : faux autrichiennes, pierres à aiguiser, etc. Le préfacier de cet ouvrage est Charles Gruyer de la ferme du Bec-Hellouin (Eure), ce qui illustre l'intérêt de certains acteurs de la permaculture pour les outils manuels.

Fin 2023 j'ai publié dans *Biodynamis*, revue éditée par le mouvement d'agriculture biodynamique, un article de 5 pages ⁽²⁾ qui a reçu un accueil favorable : les divers retours et témoignages reçus à cette occasion m'ont montré que des personnes (forcément très minoritaires pour l'instant) seraient prêtes à se remettre à la faux. Il s'agit surtout bien sûr de jardiniers. C'est beaucoup plus difficile pour les professionnels de l'agriculture lorsque les surfaces sont importantes, mais il peut y avoir des cas particuliers ; par exemple en Suisse le domaine viticole Wannaz en biodynamie est intégralement fauché à la faux alors que sa surface fait quand même 4,5 hectares.

En juin 2023 j'ai eu l'occasion d'animer un atelier sur le fauchage à la faux au parc Champagne de Savigny-sur-Orge, dans le cadre du projet de jardin partagé porté par l'association AELOE 91 (Agriculture et Énergie Locales en Essonne). De manière plus

FAUX ET BIODIVERSITÉ

significative, il convient de remarquer qu'en France plusieurs associations proposent de véritables formations pour apprendre le maniement de la faux.

Une contribution parmi d'autres à la préservation de la biodiversité

L'une des principales causes d'atteintes à la biodiversité est l'usage des pesticides en agriculture. Depuis la loi Labbé (juillet 2022), l'usage de ces pesticides est théoriquement interdit pour les collectivités et les particuliers. Les pelouses privées et publiques représentent un enjeu important pour la biodiversité si l'on considère qu'en France leur superficie totale est de l'ordre de un million et demi d'hectares, dont une bonne partie pourrait être convertie en jardin sauvage ou en prairie fleurie fauchée moins souvent.

L'impact de l'usage de la faux sur la biodiversité végétale et animale peut être à la fois direct et indirect. Avant la publication du guide de la faux, cité précédemment, je ne connaissais qu'un seul livre sur ce sujet, celui de l'américain Ian Miller ⁽³⁾. La préface de l'édition française a été écrite par le célèbre jardinier Gilles Clément, dont nous retiendrons ces quelques lignes : *"Écrire sur la fauche à la main c'est attirer l'attention sur la relation directe entre la plante et le jardinier. La faux n'impose pas l'autorité de sa puissance comme le font les tondeuses, dont le pouvoir extrême est de chasser du cerveau les utiles questions que pose la nature avec qui peut s'instaurer un dialogue. On coupe ou on ne coupe pas ? Avec la machine on n'a pas le temps de répondre"*. Dans le même état d'esprit, l'usage de la faux peut aussi être un moyen de causer moins de dégâts à la faune sauvage comme par exemple les hérissons. Mais l'impact le plus important est probablement indirect. Si l'on veut préserver les papillons et les autres insectes, et du même coup les oiseaux, on a intérêt à avoir de la végétation haute plutôt que des gazons tondu régulièrement à ras. Faire le choix de la faux est une incitation à laisser monter l'herbe qui devient plus facile à faucher. A l'inverse faire le choix de la tondeuse (même s'il s'agit d'une tondeuse mécanique plus écologique) est une incitation à tondre régulièrement car ça devient difficile quand l'herbe est haute.

Pour l'entretien des espaces naturels, par exemple en zones Natura 2000, il y a une grande diversité d'outils utilisables. Si on fait le choix des outils manuels, la faux n'est pas adaptée à tous les types de végétation ; mais pour couper les broussailles il y a aussi les fauchons (appelés dards dans certaines régions), avec des lames plus courtes et plus épaisses que les faux habituelles adaptées à l'herbe, ou encore les croissants ⁽⁴⁾.

Claude Soulas

- (1) Guide pratique de la faux, Emmanuel Oblin, Ed Ulmer, 2023
- (2) Petites histoires biodynamiques autour de la faux, Claude Soulas, *Biodynamis*, N°124, décembre 2023
- (3) Faucher et récolter à la main, Ian Miller, Ed Ulmer, 2018
- (4) sortes de serpes au bout d'un grand manche

► Voir le n° de mai-juin 2024 "Les 4 saisons" qui traite de ce sujet <https://www.terrevivante.org/contenu/le-magazine-les-4-saisons/>

Il fallait être motivé pour participer à une promenade botanique cet après-midi d'hiver au Coquibus ! La pluie était la première au rendez-vous et n'allait plus nous quitter sur le parcours. Les motivations ?

Tout simplement la recherche de deux doradilles, des petites fougères rares à très rares en Île-de-France, la doradille de Billot (*Asplenium obovatum* subsp. *billotii* (F.X. Schultz) O. Bolös, Vigo, Massales & Ninotet) et la doradille du nord (*Asplenium septentrionale* (L.) Hoffm.). La seconde était particulièrement à rechercher car elle ne compte que quelques touffes sur ce

site. Site bien particulier puisque constitué de nombreux blocs gréseux, ce qui est classique dans le Massif des Trois Pignons, mais ici c'est un grès fortement "rongé" par le carbonate de calcium, autrefois un calcaire du Stampien sus-jacent (ces blocs formaient la platière à cette époque). Toutes ces alvéoles ainsi formées accueillent une végétation diversifiée dont les doradilles.

La doradille du nord, principal objectif, forme une population d'une dizaine de touffes, très discrète comme on peut le voir sur les photos. Elle ne nous a pas échappé : une nouvelle touffe a été découverte et une toute petite nous attendait comme le fait l'araignée trappe dans son trou (*photo*). Ce sont essentiellement dans ces trous, alvéoles, bols ou mini-replats que l'on trouve cette petite fougère. Toutes n'ont pas été trouvées car le site est grand et surtout compliqué à prospecter du fait de l'érosion de la roche avec de multiples caches possibles.

Outre la doradille du nord, la doradille de Billot est très présente également mais surtout dans des fentes et les fissures humides. Celles-ci sont nombreuses ce qui fait que cette espèce est fréquente sur le site. C'est aussi une plante remarquable à l'écologie très précise.

Cette parcelle proche du Coquibus est riche de nombreuses espèces intéressantes. Dans le monde des fougères on y a observé aussi d'autres doradilles communes ainsi que le cétérach (*Asplenium ceterach* L.).

Ces roches abritent l'amélanchier (*Amelanchier ovalis* Medik. Subs. *embergeri* Favarger et Stearn.) et le catapode des graviers (*Micropyrum tenellum* (L.) Link) pour ne citer que les espèces protégées.

Lors de notre visite l'amélanchier était encore en bourgeon mais bien reconnaissable par le port de ces rameaux et sa place sur les grands rochers plats. Le catapode, bien que sous forme de plante donc petit et ressemblant à beaucoup de graminées, est abondant, encore en chaume sec et bien raide sur les replats du grès.

Voilà donc une sortie botanique ciblée et réussie sur le plan des découvertes.

Une sortie même en plein hiver peut être enrichissante quand en plus le minéral est original et plutôt attrayant. Même la pluie ne peut nous arrêter !

Bravo et merci à tous ces courageuses et ces courageux !

Alain Fontaine





← AGROSTEMMA GITHAGO ? AGROSTEMMA BRACHYLOBUM ? →

Un dialogue d'experts !

Birgit :

Je voudrais savoir si une nielle des blés est de souche sauvage ou issue d'un sachet de graines. En effet, il y a eu des travaux de désimper-

méabilisation dans la cour du Lycée Marie Laurencin à Mennecy. Un terrain a tout simplement été laissé complètement en friche. Je viens d'y découvrir la nielle des blés.

Il n'y a pas eu d'ensemencement ni là, ni dans les alentours et la cour est très protégée contre des apports extérieurs (bâtiments tout autour). Je suis donc persuadée qu'il s'agit d'une pousse spontanée car les anciennes terres agricoles ont refait surface. Les graines ont dû rester à l'abri de l'humidité pendant 30 ans sous le bitume.

Mais pour en être sûre, ce serait bien d'avoir un regard d'expert, voire une analyse génétique, si toutefois il y a une différence entre les fleurs sauvages et les fleurs issues de sachets.

Jean-Luc :

Il n'est pas possible de distinguer les populations d'*Agrostemma githago* issues de mélanges pour bordures fleuries des populations sauvages.

C'est strictement la même espèce, elle est considérée comme quasi éteinte en Île-de-France.

Après consultation de la base de données du CBNBP (j'ai fait une requête jusqu'au 01/01/1950), il s'avère qu'il n'y a aucune observation notée pour Mennecy.

Plus largement en Essonne, les observations sont concentrées sur le seul site où cette espèce est connue de façon historique en Île-de-France (Brières-les-Scellés, au nord d'Étampes)

Les quelques autres observations, toutes postérieures à 2010, sont considérées comme issues de plantations.

Birgit :

Est-ce qu'il est techniquement possible que des graines séjournent pendant trente ans dans le sol (au sec) et puissent encore germer ?

Car l'absence de données pour 1950 ne veut pas forcément dire absence de plantes...

Par ailleurs, les emplacements que j'ai vus sur GeoNat'ÎdF sont loin d'ici, en tout cas pour des graines aussi lourdes ...

Domage, qu'on ne puisse pas avoir la preuve ... mais cette possibilité fait aussi une belle histoire et apporterait une jolie touche en faveur des projets de désimper-

méabilisation. En effet, le projet a été porté par le Conseil Régional que j'ai informé de la présence de cette plante. Ils m'ont bien confirmé qu'il n'y a pas eu d'ensemencement.

★ Voir dernière minute en page 27

Jean-Luc :

Des graines enfouies de longues années peuvent germer lorsqu'elles retrouvent des conditions favorables.

Agrostemma githago est une plante annuelle : thérophyte hivernale, elle germe en automne et se développe au printemps puis meurt en été après avoir produit ses graines. Il lui a donc fallu trouver des conditions favo-

rables l'automne dernier.

L'absence de données depuis 1950 même si elle n'implique pas l'absence de la plante reste un indicateur.

Le fait qu'il n'y ait que de très rares sites de présence historique connus en Île-de-France est aussi un indicateur.

Cette présence restera un mystère ...

Birgit :

Restons alors sur le mystère. Ca me va !!

Alain :

La photo montre bien qu'il s'agit d'*Agrostemma githago* = la nielle des blés. *Agrostemma gracile* = la nielle grêle, se rencontre maintenant depuis l'ensemencement de jachères dites floristiques. Différence entre les deux : la nielle des blés a le calice dépassant largement la corolle (ce qui est net sur la photo) alors que chez *gracile* c'est égal.

Quant à la réapparition ou la spontanéité d'une espèce sur un site où on ne l'a jamais rencontrée, il n'y a rien d'étonnant avec des plantes se reproduisant par graines. La viabilité des semences dans le sol a été étudiée de longue date jusque dans les années 90 par les instituts agricoles. Leur durée de vie est très étonnante, par exemple pour la moutarde des champs on a observé un retour après plus de 80 ans sur la même parcelle. Mais attention à la dispersion très facile maintenant de toutes ces plantes adventices ou rudérales. La réapparition d'une espèce est toujours douteuse pour certains.

Jean-Luc :

Pour information, voici le lien avec la fiche de la plante au CBNBP :

<https://cbnbp.mnhn.fr/cbnbp/especeAction.do?action=fiche&cdNom=80546>

Il est intéressant d'y lire le paragraphe des caractères biologiques qui semble exclure la conservation du pouvoir germinatif sur une longue période pour cette espèce.

La probabilité d'une introduction de la graine au cours / après les travaux de désimper-

méabilisation s'en trouve renforcée. J'ai eu l'occasion de rencontrer cette espèce dans 4 communes de l'Essonne (Athis-Mons, Viry-Chatillon, Auvers-St-Georges et Bouville) en mélange avec d'autres espèces qui m'ont toujours laissé penser qu'il s'agissait de semis.

Par contre je n'ai encore jamais vu *Agrostemma gracile* (= *Agrostemma brachylobum* (Fenzl)

K.Hammer)

Cette espèce n'est pas répertoriée dans la base de données du CBNBP ni dans GeoNat'ÎdF.

Je n'ai trouvé que 5 observations répertoriées en France sur Eflora (Tela botanica) et Photoflora par 2 observateurs ; il s'agit d'observations en milieu horticole urbain à Paris, Villepinte, Villeneuve-la-Garenne et Perpignan, ce qui semblerait indiquer que cette espèce originaire du Moyen-Orient ne survit pas en France en milieu naturel.

S'ensuit une proposition de Birgit pour une visite sur site... à suivre donc !

Propos recueillis par Odile Clout

Une journée d'hiver ensoleillée ! C'est parfait pour apprendre à reconnaître les arbres quand ils n'ont pas encore de feuilles.

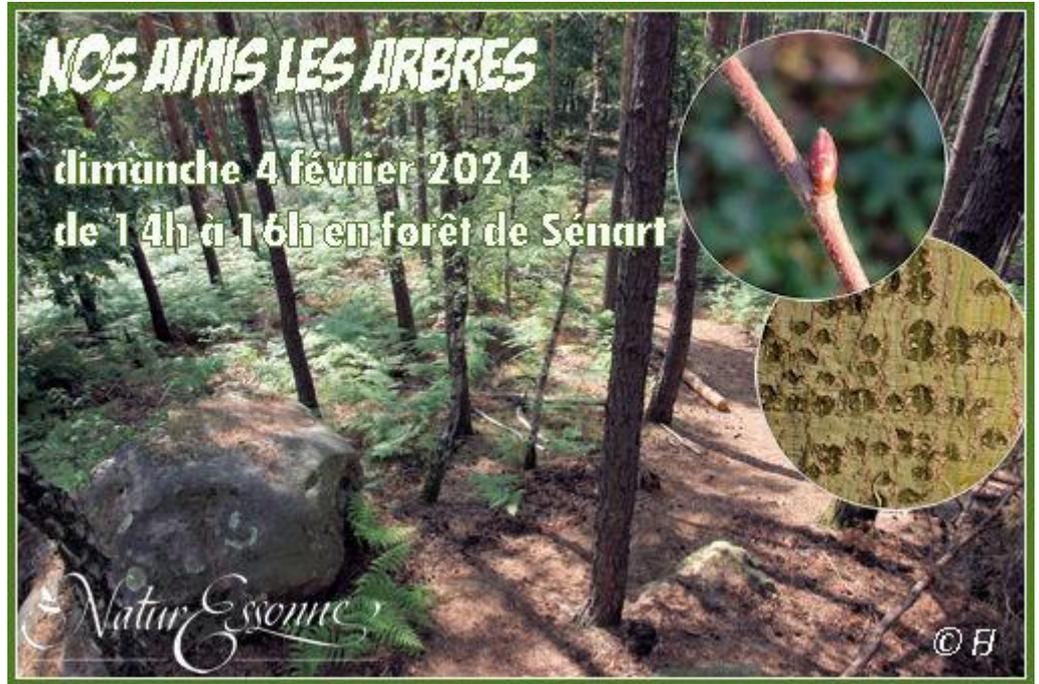
C'est ainsi qu'une douzaine de personnes a pu suivre Frédéric lors d'une balade au cœur de la Forêt de Sénart le dimanche 4 février après-midi.

Nous avons pu observer de fausses pattes d'éléphants, grises et lisses, avec des genoux ridés... Mais non bien sûr ! Il s'agissait en fait des écorces des hêtres avec leurs cicatrices de branches.

Les bouleaux étaient évidemment reconnaissables à leur écorce blanche et striée horizontalement, à ne pas confondre tout de même avec les peupliers trembles.

Et pour différencier les autres espèces comme les charmes, chênes, érables, et quelques autres, il fallait attentivement regarder la couleur de leurs bourgeons, leur forme pointue ou globuleuse, ainsi que leur disposition alterne ou opposée sur les rameaux.

Vivement une sortie de reconnaissance des feuilles au printemps pour compléter tout ça !



Frédéric Jarry

Photos : Creative Commons et Pixabay



Écorce de pin



Bourgeon de Merisier



Écorce de chêne



Arcyria à identifier

part j'ai été étonné de leur marche ondulante, enrobante ...

Cette cellule compte plusieurs noyaux (les nôtres un seul, comme les plantes aussi) et peut mesurer plusieurs décimètres carrés. Ces êtres fructifient souvent comme les champignons et comme eux ils ont besoin de beaucoup d'humidité. De plus ils fuient la lumière.

Avant de fructifier le **blob** forme un plasmode. Gélatineux ou compact, il se nourrit sous cette forme en se déplaçant pour absorber champignons et bactéries. Une fois repu, chaque noyau forme des fructifications, des sporanges (comme les champignons). Les spores qui s'en échappent, en fusionnant avec d'autres, forment une cellule dans laquelle se multiplient d'innombrables noyaux identiques.

Outre ces caractéristiques uniques, ce qui me plaît le plus est la beauté de leurs formes, très diversifiées, leurs couleurs si originales et leur discrétion.

Parmi les espèces et genres les plus connus il y a le "vomi de chien" blanc ou soufré, selon les goûts, le "lait de loup", avec un beau rose etc...

Ce qui est étonnant c'est aussi le grand mystère de certains (blobs) qui n'en sont peut-être pas, tellement ce groupe est complexe. Par exemple la "gelée stellaire", une sorte de Flambly déposé sur une litière de feuilles ou accroché aux branches, on ne sait ni comment ni par qui.

C'est vraiment un monde à visiter, d'abord sur le net car il existe peu de documents écrits et de spécialistes. Les vidéos encouragent, je crois, à la connaissance de ces blobs.

Si le sujet vous attire, peut-être que, dans quelques temps, nous pourrions constituer un groupe de "blobeurs" essonniens ?

Alain Fontaine (apprenti blobeur)

Cette question, nous nous la sommes posée lors de notre sortie du 2 mars.

Certains ont eu connaissance de cet être vivant très spécial qui est resté longtemps classé parmi les champignons mais qui n'en est pas un, loin de là.

Toutefois, si les mycologues sont les principaux observateurs de cette "chose" nous savons maintenant que c'est un groupe à part : **les myxomycètes**.

Ils sont unicellulaires et se déplacent...lentement ! Ne restez pas à côté pour les voir parcourir quelques millimètres en quelques heures à la recherche de leur nourriture, des champignons par exemple (le paresseux est un sprinter à côté d'eux).

Des vidéos en accéléré sont visibles sur internet et pour ma

Fuligo septica ou vomi de chien

Plasmode orangé

Mucilago crustacea ou mucilage en crouste

POUR EN SAVOIR PLUS : <https://www.mnhm.fr/fr/blob>



Lycogala epidendrum ou lait de loup

Myxomycète orange

Myxarium ou gelée stellaire



Georges Fouilleux

Dans la longue liste des plantes et végétaux que Jean-Luc nous a présentées au cours de notre promenade dans ce bel espace naturel (voir page suivante), point de primevère donc point de Lucine hélas ! Car ce site pouvait tout à fait lui convenir à notre papillon ; jolies pentes en pelouse calcaire bien orientées, quelques buissons en fleurs pour permettre à l'adulte de butiner, mais non ! La plante hôte de la chenille n'est pas là. Il faudra chercher ailleurs ... et cette météo tellement capricieuse qui ne favorise pas nos insectes volants !

Pourtant, un petit rayon de soleil et hop ! L'Aurore vire-volte ; le Citron cherche sa partenaire (c'est la période des accouplements) ; un Azuré des Nerpruns ; puis la Petite Violette qui bien vite va se figer (mimétisme) sur une tige de fleurs sèches quand le ciel s'obscurcit. Sur le bois mort s'active une grande famille de fourmis charpentières.

Au sol, multiple nids d'abeilles solitaires. Elles ne piquent pas, ne font pas de miel, mais sont d'excellentes pollinisatrices. Elles s'organisent seules pour le développement de leurs larves (*) Au loin un Géomètre à barreaux, antennes filiformes ? C'est une femelle.

Nous nous sommes retrouvés à une dizaine de personnes, pilotées par Christine et Jean-Luc, sur les parcelles de La Haye Thibaut à Champmotteux, propriété du CEN-IDF (Conservatoire d'Espaces Naturels d'Île-de-France) et parcelle du site Natura 2000 des Pelouses calcaires du Gâtinais, sur lesquelles NaturEssonne réalise des chantiers nature depuis une vingtaine d'années.

L'objectif était d'observer les insectes, notamment les papillons, les végétaux présents, et leurs éventuelles relations.

Les conditions climatiques froides et pluvieuses depuis plusieurs jours n'ont pas favorisé l'activité des papillons, et nous n'en avons croisé qu'un faible nombre.

Au fait, ce minuscule papillon blanc que l'on a suivi d'herbe en herbe malgré la pluie, qui est-il ? Il appartient à la famille de très petits lépidoptères (8-11mm) appelée *Elachistidae*. Les chenilles de cette famille sont des "larves mineuses de nombreuses plantes herbacées". Larves qui creusent des galeries (appelées mines) entre les deux épidermes du limbe d'une feuille. Il s'agit de l'*Elachista argentella*.

Voilà. C'était une belle journée naturaliste.

(*) **POUR EN SAVOIR PLUS** ► [contacter Christine Prat](#)

Christine Prat



© CP - Petite Violette



© CP - Petite Violette



© CP - *Elachista argentella*



© CP - Géomètre à barreaux

Nom scientifique	Une sélection parmi les nombreux noms vernaculaires
<i>Achillea millefolium</i> L., 1753	Achillée millefeuille, Herbe au charpentier, Sourcils-de-Vénus
<i>Anacamptis morio</i> (L.) R.M.Bateman, Pridgeon & M.W.Chase, 1997	Anacamptide bouffon, Orchis bouffon
<i>Bellis perennis</i> L., 1753	Pâquerette vivace, Pâquerette
<i>Bromopsis erecta</i> (Huds.) Fourr., 1869	Brome érigé, Brome dressé, Faux brome érigé, Faux brome dressé
<i>Carex flacca</i> Schreb., 1771	Laîche glauque
<i>Carlina vulgaris</i> L., 1753	Carlina commune, Chardon doré
<i>Cerastium glomeratum</i> Thuill., 1799	Céaiste aggloméré, Oreille de souris
<i>Crataegus monogyna</i> Jacq., 1775	Aubépine à un style, Épine noire, Bois de mai
<i>Erodium cicutarium</i> (L.) L'Hér., 1789	Érodium à feuilles de ciguë, Bec-de-grue
<i>Eryngium campestre</i> L., 1753	Panicaut champêtre, Chardon Roland
<i>Euphorbia cyparissias</i> L., 1753	Euphorbe petit-cyprès, Euphorbe faux cyprès, Petite ésole
<i>Festuca ovina</i> L., 1753	Fétuque ovine, Fétuque des moutons
<i>Galium aparine</i> L., 1753	Gaillet gratteron, Herbe collante, Gratteron
<i>Globularia bisnagarica</i> L., 1753	Globulaire ponctuée, Globulaire de Willkomm
<i>Helianthemum apenninum</i> (L.) Mill., 1768	Hélianthème des Apennins, Hélianthème blanc
<i>Hippocrepis comosa</i> L., 1753	Hippocrévide chevelue, Hippocrévide fer-à-cheval, Fer-à-cheval
<i>Hypericum perforatum</i> L., 1753	Millepertuis perforé, Herbe de la Saint-Jean
<i>Juniperus communis</i> L., 1753	Genévrier commun, Genièvre, Peteron
<i>Linum usitatissimum</i> subsp. <i>usitatissimum</i> L., 1753	Lin cultivé, Lin, Lin commun
<i>Lonicera xylosteum</i> L., 1753	Chèvrefeuille des haies, Camérisier des haies
<i>Muscari comosum</i> (L.) Mill., 1768	Muscari chevelu, Muscari à toupet, Muscari chevelu
<i>Muscari neglectum</i> Guss. ex Ten., 1842	Muscari négligé, Muscari à grappes, Muscari négligé
<i>Myosotis ramosissima</i> Rochel, 1814	Myosotis très rameux, Myosotis rameux, Myosotis hérissé
<i>Ophrys aranifera</i> Huds., 1778	Ophrys araignée, Oiseau-coquet
<i>Orchis purpurea</i> Huds., 1762	Orchis pourpre, Grivollée, Orchis casque, Orchis brun
<i>Pilosella officinarum</i> F.W.Schultz & Sch.Bip., 1862	Pilloselle officinale, Épervière piloselle
<i>Pinus nigra</i> J.F.Arnold, 1785	Pin noir, Pin noir d'Autriche
<i>Pinus sylvestris</i> L., 1753	Pin sylvestre
<i>Potentilla verna</i> L., 1753 [nom. et typ. cons.]	Potentille printanière, Potentille de Tabernaemontanus
<i>Poterium sanguisorba</i> L., 1753	Potérium sanguisorbe, Pimprenelle à fruits réticulés
<i>Prunus mahaleb</i> L., 1753	Prunier mahaleb, Bois de Sainte-Lucie, Prunier de Sainte-Lucie
<i>Prunus spinosa</i> L., 1753	Prunier épineux, Épine noire, Prunellier, Pelossier
<i>Quercus pubescens</i> Willd., 1796 [nom. et typ. cons.]	Chêne pubescent, chêne humble
<i>Ranunculus bulbosus</i> L., 1753	Renoncule bulbeuse, Bouton-d'or bulbeux
<i>Rosa agrestis</i> Savi, 1798	Rosier agreste, Rosier des haies, Églantier agreste
<i>Rubia peregrina</i> L., 1753	Garance voyageuse, Petite garance
<i>Salvia pratensis</i> L., 1753	Sauge des prés, Sauge commune
<i>Saxifraga tridactyles</i> L., 1753	Saxifrage à trois doigts, Petite saxifrage
<i>Sherardia arvensis</i> L., 1753	Shéardie des champs, Rubéole des champs, Gratteron fleuri
<i>Taraxacum</i> F.H.Wigg., 1780	Pissenlit, Chicorée sauvage, Lastron
<i>Thalictrum minus</i> L., 1753	Pigamon mineur, Petit pigamon
<i>Valerianella locusta</i> (L.) Laterr., 1821	Valérianelle potagère, Mache doucette, Mache, Doucette
<i>Verbascum</i> L., 1753	Molène (trop tôt pour déterminer l'espèce)
<i>Veronica arvensis</i> L., 1753	Véronique des champs, Velvotte sauvage
<i>Veronica satorejifolia</i> Poit. & Turpin, 1808	Véronique à feuilles de Sarriette, Véronique de Scheerer
<i>Viburnum lantana</i> L., 1753	Viorne lantane, Viorne mancienne, Mancienne



© CP - Véronique de Scheerer



© CP - Orchis bouffon

À LA DÉCOUVERTE DES TRITONS

JEUDI 14 MARS
20:00 - 22:30



TRITONS, SALAMANDRES ET CIE...

Afin de se familiariser avec les amphibiens, et en particulier avec les **tritons** et **salamandres**, une présentation en salle a été proposée le 14 mars 2024, dans les locaux de l'association. Elle a réuni 12 participants, curieux de découvrir les mœurs secrètes des urodèles, amphibiens pourvus d'une queue à l'âge adulte.

Leur cycle biologique, alternant entre milieu aquatique et milieu terrestre, les rend tributaires d'écosystèmes très différents. Si les parades nuptiales, spectaculaires et très ritualisées, la dissimulation des œufs au creux de la végétation et le développement des larves, ont lieu dans l'eau au printemps, les tritons quittent le milieu aquatique à partir du mois de mai pour se dissimuler à terre, souvent en forêt ou dans les haies bocagères.

C'est lors de ces parades nuptiales que les tritons, aux mœurs ordinairement très secrètes, sortent de leur réserve pour se révéler aux observateurs les plus opiniâtres : pour pouvoir les admirer pleinement, il faut en effet affronter l'obscurité, l'humidité et le froid des nuits printanières, avant qu'ils ne regagnent définitivement leurs cachettes souterraines.

A la suite de la formation, nous nous sommes donc rendus de nuit en Forêt de Sénart, dans le secteur de la mare du Capitaine, sur la commune de Quincy-sous-Sénart.

Cette forêt est en effet connue pour abriter 4 des 5 espèces de tritons françaises, à la faveur d'un réseau formé de plus de 800 mares, connectées par des fossés. Et la cinquième espèce, le Triton marbré, y était encore signalé il y a quelques dizaines d'années !

Lors de la sortie, organisée le 3 avril, les 8 participants ont pu observer 5 espèces d'amphibiens dont 2 mâles de Triton crêté *Triturus cristatus*, à la crête dentée spectaculaire, dans les mares et fossés. 5 mâles et une femelle de Triton ponctué *Lissotriton vulgaris*, ont été observés dans les fossés le long des pistes forestières.

Si le mâle de cette espèce, ponctué de taches noires, est bien caractéristique, la femelle est très semblable à celle de l'autre *Lissotriton*. Il faut l'observer avec attention pour distinguer si elle arbore des taches noires

caractéristiques sur la gorge, ainsi que deux tubercules à la base des doigts des pattes postérieures.

Le Triton palmé *Lissotriton helveticus* a été observé en grand nombre, dans de nombreux points d'eau. Comme son nom l'indique, le mâle du plus petit des tritons possède en période de reproduction deux palmes noires aux pattes arrières, qui permettent de le reconnaître de loin.

Signalons aussi la présence de quelques pontes anciennes de Grenouilles agiles *Rana dalmatina*, et quelques Grenouilles vertes *Pelophylax sp.*

Olivier Delzons



Triton palmé ♂ *Lissotriton helveticus*
© Olivier Delzons



Triton crêté ♂ *Triturus cristatus*
© Théo d'Amonville



Triton ponctué ♂ *Lissotriton vulgaris*
© Emeline Montfermé

La formation "reptiles" 2024 organisée par NaturEssonne en partenariat avec la Société Herpétologique de France (en la personne de son représentant) s'est terminée par une ultime sortie sur le terrain début mai.

Les 14 participants ont d'abord appris, lors de **2 sessions théoriques de 2h en salle**, les bases de la "prospection reptiles". Le repérage des habitats, micro habitats et des conditions météorologiques favorables ont ainsi été traités. Quelques "trucs et astuces" ont été donnés pour réussir à contacter ces animaux souvent très discrets sur le terrain !

Les 5 espèces de lézards et les 7 espèces de serpents présents en Île-de-France ont ensuite été présentées. Des exercices de reconnaissance sur photos ont permis de vérifier que les critères d'identification avaient bien été assimilés par les participants. La formation théorique s'est achevée par la présentation des protocoles utilisés lors des suivis ainsi que de la réglementation relative à la protection des reptiles et de leurs milieux.

Trois sorties se sont ensuite déroulées aux alentours de la Ferté-Alais, en groupes restreints (5 personnes maximum et moi-même), pour optimiser les chances d'observer des animaux souvent craintifs et fuyants.

Le mardi 23 avril, le temps très frais (entre 8° et 12° au cours de la journée) et le fort vent du nord pouvaient paraître rédhibitoires pour l'observation des reptiles, mais un franc soleil fut de la partie et les lisières exposées plein sud se sont vite réchauffées. Des vipères aspics, mâles et femelles, ont ainsi pu être observées, ainsi que des lézards à deux raies et des orvets. Des prospections sur des sites munis de "plaques refuges" ont permis de contacter plusieurs couleuvres d'Esculape, dont des juvéniles.

Le dimanche 28 avril, le temps couvert et venteux pouvait sembler trop maussade pour un non initié. Les reptiles ont cependant profité des éclaircies pour se montrer dans de petits puits



Ci-dessus l'annonce des activités "reptiles" proposées par David Chevreau en 2024

de lumière abrités du vent. De nombreuses vipères aspics ont pu être observées, mais aussi un juvénile de coronelle lisse. Les couleuvres d'Esculape étaient également au rendez-vous sur les sites munis de "plaques refuges".

Enfin, **le vendredi 3 mai** au matin, le temps frais et un fort vent du sud-ouest ne permettaient pas aux lisières orientées sud de se réchauffer suffisamment pour être attractives pour les reptiles. La petite équipe de prospecteurs a attendu patiemment en espérant que des lisières orientées ouest se réchauffent au cours de la journée. Après quelques premières observations de vipères en fin de matinée, ce fut à partir de 13h30, un véritable festival d'observations : vipères aspics, coronelle lisse, couleuvres d'Esculape, couleuvres helvétiques aussi bien à vue que sous "plaques refuges".

Au total, ce ne sont pas moins d'une quinzaine de serpents qui ont pu être observés à chacune des sorties, ainsi que de nombreux lézards à deux raies et quelques orvets.

Une partie de ces observations a été faite par les participants eux-mêmes, qui ont ainsi fait la preuve de leur bonne assimilation des méthodes prodiguées en salle et de leur implication, pour laquelle je les remercie vivement.

David Chevreau
Correspondant départemental de la SHF

Lézard des souches mâle :



Lézard à deux raies femelle :



Vipère péliade



Lézard à 2 raies ©Youri Srebot



Vipère aspic ©Youri Srebot



Coronelle lisse ©Martin Blessing



Le Cochevis huppé



LE GROUPE ORNITHO

LE GROUPE ORNITHO

Le **Cochevis huppé** possède une certaine ressemblance avec l'Alouette des champs, mais il s'en distingue par un corps plus trapu, un bec un peu plus long et arqué, et par la huppe qui orne le sommet de son crâne. Le plumage est dans les tons brun-gris et ne permet pas au premier coup d'œil de distinguer le mâle de la femelle.

Il se rencontre dans toute l'Europe, en Asie centrale et en Afrique du Nord. Il est sédentaire et on le trouve plus fréquemment dans les terres incultes et les friches. En hiver par contre, il se rapproche des habitations où il sait trouver des restes de nourriture.

Il nidifie généralement deux fois par saison. Constitué de brins d'herbe, de radicules et de feuilles, le nid construit au sol accueille de 3 à 5 œufs. Avant l'envol, les petits sont principalement alimentés avec des insectes et

d'autres invertébrés tels que les vers. Ce n'est qu'au stade adulte que les oiseaux passent au régime "végétarien" : graines, semences, faines...

L'objectif des ornithos bénévoles de l'association pour 2023 était la recherche de l'espèce sur les sites mentionnés pour la période 2014-2022, afin de vérifier si elle était toujours présente en Essonne.

Des prospections spécifiques ont été menées en 2023 entre mai et juin :

- ✓ **Dans le sud ouest** du département sur les communes de Chatignonville, Authon-la-Plaine, Plessis-Saint-Benoît, Saint-Escobille, Pussay, Angerville, Méréville, Estouches et Saint-Cyr-la-Rivière : seul un adulte a été observé sur la commune d'Estouches en limite avec le département du Loiret le 3 mai 2023.
- ✓ **Dans le sud est** du département sur les communes de La Forêt-Sainte-Croix, Abbéville-la-Rivière, Étampes, Morigny-Champigny, Mespuits, Blandy, Brouy, Champmotteux, Bois-Herpin, Prunay-sur-Essonne, Gironville-sur-Essonne, Maisse, Boissy-la-Rivière, Fontaine-la-Rivière, Ormoy-la-Rivière,

Boigneville et Milly-la-Forêt. Aucun contact avec l'espèce.

En conclusion, il semble bien que le déclin inéluctable de cette espèce arrive très bientôt à son terme. Les quelques bastions qui existaient encore dans le sud Essonne il y a une dizaine d'années (Plessis-Saint-Benoist, Authon-la Plaine, Saint-Escobille, Angerville, Méréville, Blandy et Bois-Herpin) ne sont plus que de vagues souvenirs.

Comme beaucoup d'espèces inféodées au milieu agricole, le Cochevis huppé paie un lourd tribut dont les causes sont multiples :

- ✓ Les cultures industrielles et tous les pesticides qui leurs sont nécessaires
- ✓ La disparition des friches et des jachères
- ✓ La multiplication des haras et le traitement des chevaux (vermifuge)

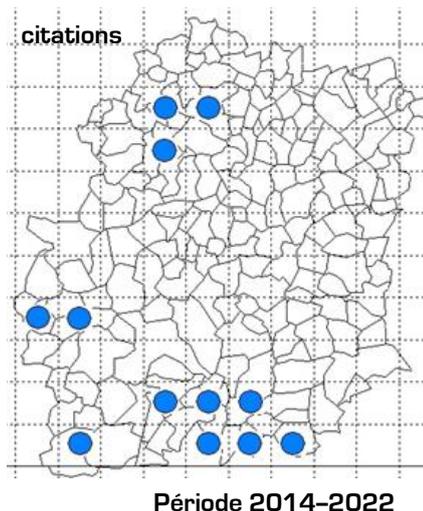
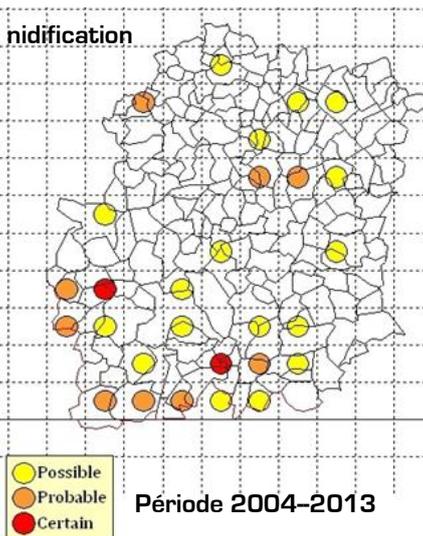
Le Cochevis huppé est sur la liste des prochaines espèces qui vont disparaître du département.

Textes et photos : Gilles Touratier

Cochevis huppé



Alouette des champs



L'Effraie des clochers et sa protection



© Joël Brun

L'Effraie des clochers (*Tyto alba*) est le rapace nocturne le plus répandu dans le monde. Cosmopolite, elle occupe la majeure partie de l'Europe et de la France où sa population était estimée entre 20 000 et 60 000 couples dans les années 2000. Ce rapace qui se nourrit presque exclusivement de petits mammifères (campagnols, musaraignes) voit ses effectifs régresser fortement depuis quelques décennies. L'Effraie est classée "Vulnérable" sur la liste rouge régionale des oiseaux nicheurs d'Île-de-France (listé *Tyto alba* Référence MNHN). On estime à une centaine le nombre de couples d'effraïes en Essonne (60 à 90 couples nicheurs mentionnés dans l'Atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne Période 2004-2013).

Les raisons de ce déclin sont principalement :

- ✓ l'évolution des pratiques agricoles et des paysages
- ✓ l'impact des produits phytosanitaires et biocides pour ce prédateur de rongeurs.
- ✓ La raréfaction de ses sites de reproduction car elle niche essentiellement dans des bâtiments qui sont souvent devenus inaccessibles (clochers des églises, greniers, fermes)
- ✓ l'augmentation de la mortalité par collision automobile



Nichoir mis en place dans un clocher d'église © Gilles Touratier

Pour contribuer à inverser cette tendance, le groupe Chevêche Effraie de NaturEssonne, constitué actuellement d'une douzaine de membres, met en place des nichoirs dans les clochers d'églises, les fermes et le vieux bâti, depuis plus de 30 ans.

Après leur installation, les nichoirs sont visités et nettoyés une fois par an pour effectuer le suivi de la présence voire de la nidification. L'entretien est réalisé en automne ou en hiver pour permettre l'installation d'un couple et une possible nidification au printemps. La nidification n'est pas aisée à certifier puisqu'aucune intervention sur les nichoirs n'a lieu durant la

période de reproduction. Si l'observation des jeunes avant leur émancipation est le critère le plus probant, la quantité de pelotes trouvées lors de la visite d'entretien est également un bon indicateur.

Présence de l'Effraie en nichoirs

A ce jour, sur les 80 nichoirs mis en place depuis 1988 sur l'ensemble du département, environ soixante sont opérationnels. Il n'est toutefois pas possible de tous les contrôler chaque année. Si on considère la période 2011-2023, 25 nichoirs ont été contrôlés 5 fois ou plus. Sur l'ensemble de ces contrôles, la présence de l'Effraie a pu être confirmée (par observation de l'oiseau ou par la présence de pelotes) dans 46% des cas (valeur moyenne). Toutefois, comme le montre la figure 1, les résultats sont localement disparates, puisque dans 6 nichoirs la présence de l'Effraie n'a jamais été constatée sur cette période. Si on s'intéresse aux 31 nichoirs contrôlés moins fréquemment (1 à 4 fois en 13 ans) la présence de l'Effraie n'a été constatée que dans 12 nichoirs. Pour ces 31 nichoirs le taux de présence (nombre d'années de présence/nombre d'années de contrôle) est de 26% [fig. 1 et fig. 2].

D'une manière plus générale, depuis 2011, en considérant tous les contrôles effectués, 31 nichoirs ont reçu la visite de l'Effraie au moins une fois, ce qui démontre l'intérêt de la démarche.

Diversité des proies consommées par l'Effraie

En complément de cette action sur les nichoirs, nous faisons analyser les pelotes de rejection afin de mieux connaître le régime alimentaire de ce rapace nocturne. Les pelotes de rejection contiennent tout ce que l'oiseau n'a pas pu digérer comme les os, les poils ou les carapaces. Par une analyse fine de ces restes, les spécialistes peuvent identifier quelle proie a été consommée et en quelle quantité. On a pu ainsi constater sur les prélèvements effectués en 2021, 2022 et 2023 que le Campagnol des champs (62%), le Mulot sylvestre (13 %), la Musaraigne musette (16 %) et le Campagnol agreste (7 %) constituent les proies préférées de l'Effraie. La figure 3 illustre, sur l'Essonne, la diversité de l'alimentation de l'Effraie [fig.3].

S'il est intéressant de caractériser la diversité de l'alimentation de l'Effraie d'une manière générale, il est également intéressant d'observer si cette diversité est plus ou moins homogène sur le département. Dans ce but, pour les communes pour lesquelles nous disposons dans les pelotes de suffisamment de proies (plus de 100) pour que l'analyse soit statistiquement représentative, l'indice de Shannon (*) permet de caractériser cette diversité. Cet indice vaut 0 si un seul type de proie est consommé (aucune diversité) et peut varier par exemple entre 2 et 2,6 lorsqu'on identifie entre 10 et 18 types de proie différents (données de Mr Brunet-Lecomte sur l'Isère). La figure 4 illustre les indices obtenus sur les quelques communes pour lesquelles nous avons assez de pelotes. Pour Videlles, le Campagnol des champs qui représente 85% des proies est donc prépondérant ce qui explique un plus faible indice [fig.4].

L'Effraie des clochers et sa protection (suite)

Conclusionsprovisoires

Bien que modeste, l'action de mise en place de nichoirs pour l'Effraie rencontre un "succès" significatif. En effet pour la période 2011 - 2023, sans prendre en compte les années où le nombre de nichoirs contrôlés est inférieur à 10 (2018 et 2020), la présence de l'Effraie a été constatée sur environ 41% des nichoirs ce qui est cohérent avec les chiffres précédemment présentés. Ainsi, avec un parc de 60 nichoirs, ce sont potentiellement 20 couples d'Effraie qui trouvent un logement grâce à cette assistance, ce qui, ramené aux 100 couples essonniers est tout à fait significatif.

Tous nos remerciements à Mr Patrick Brunet-Lecomte pour l'analyse des pelotes de réjection.

[*] Indice de Shannon = $\sum [\text{proportion}_i * \text{Ln} (\text{Proportion}_i) / \text{Ln}(2)] - \text{Proportion}_i$ étant la proportion de la proie i trouvée sur l'ensemble des pelotes analysées.

Références :

- ▶ http://observatoire-rapaces.lpo.fr/index.php?m_id=20109
- ▶ Revue La Hulotte N°12 [Un peu ancien]
- ▶ https://inpn.mnhn.fr/espece/cd_nom/3482/tab/fiche
- ▶ Atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne - période 2004-2013

NB - les 2 sites internet donnent de nombreuses références bibliographiques

Gilles Touratier

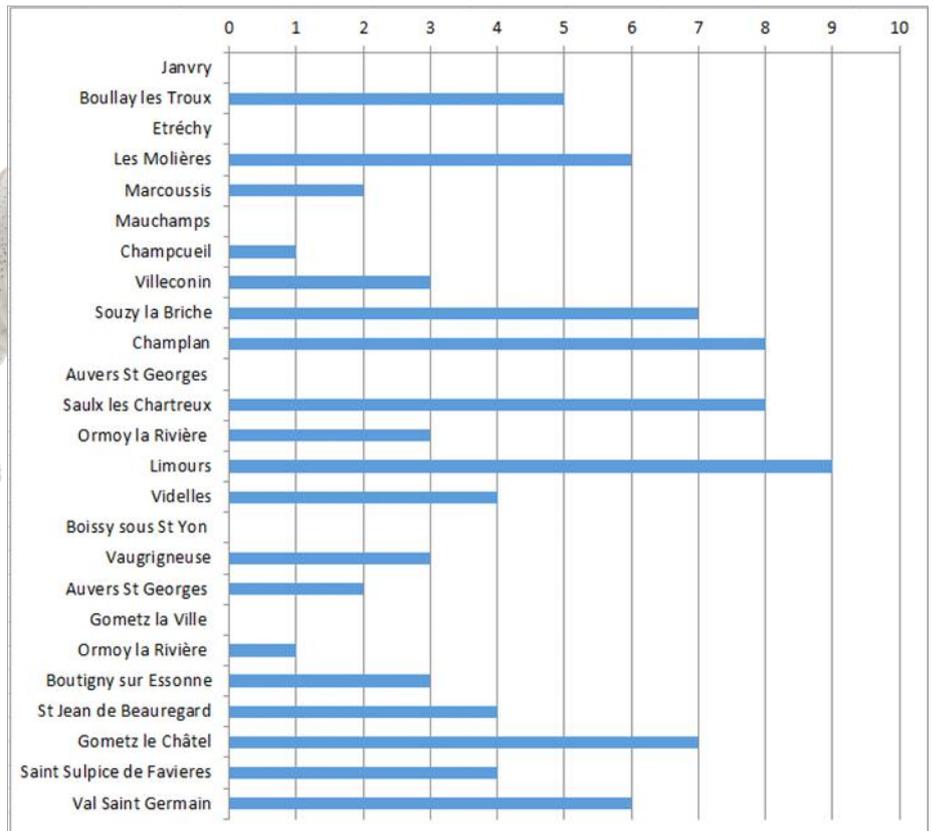


Fig. 1 : Nombre d'années de présence de l'Effraie sur la période 2011-2023 [5 contrôles au moins]

Nota : Le Val Saint Germain fait référence à la Ferme des Sueurs où l'on a confirmé sa présence dans la ferme mais pas dans le nichoir. Toutefois les bénévoles de l'association effectuant un suivi régulier de ce site, il est aussi intéressant de le prendre en considération (il sera donc considéré comme un nichoir dans les analyses)



L'Effraie des clochers et sa protection (suite et fin)

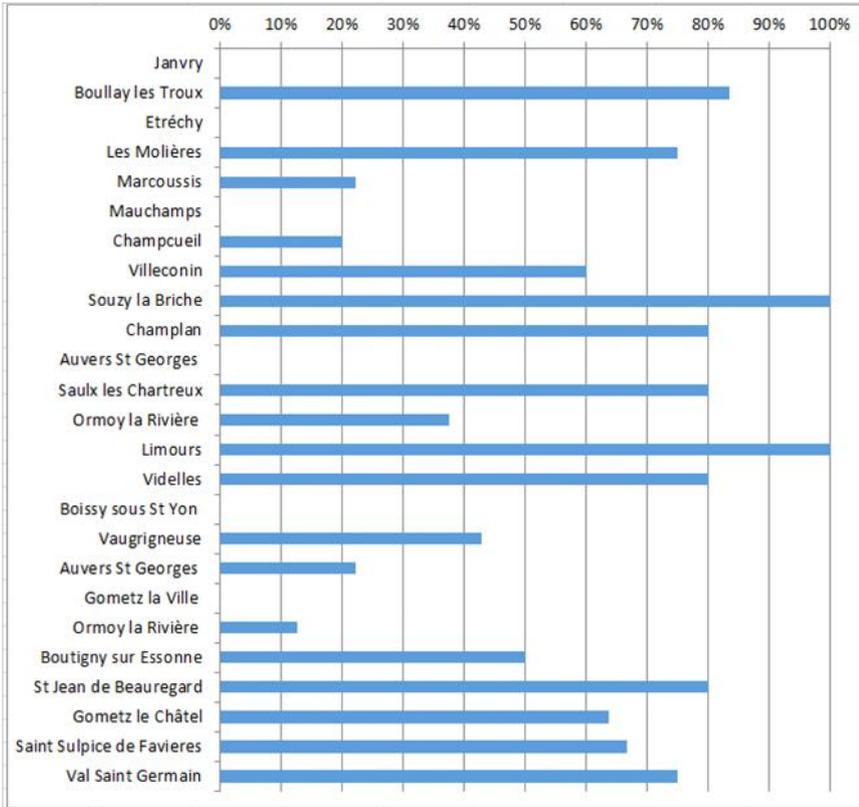


Fig. 2 : Taux de présence = Nombre d'années de présence/ Nombre d'années de contrôle (période 2011-2023 et 5 contrôles annuels au moins)

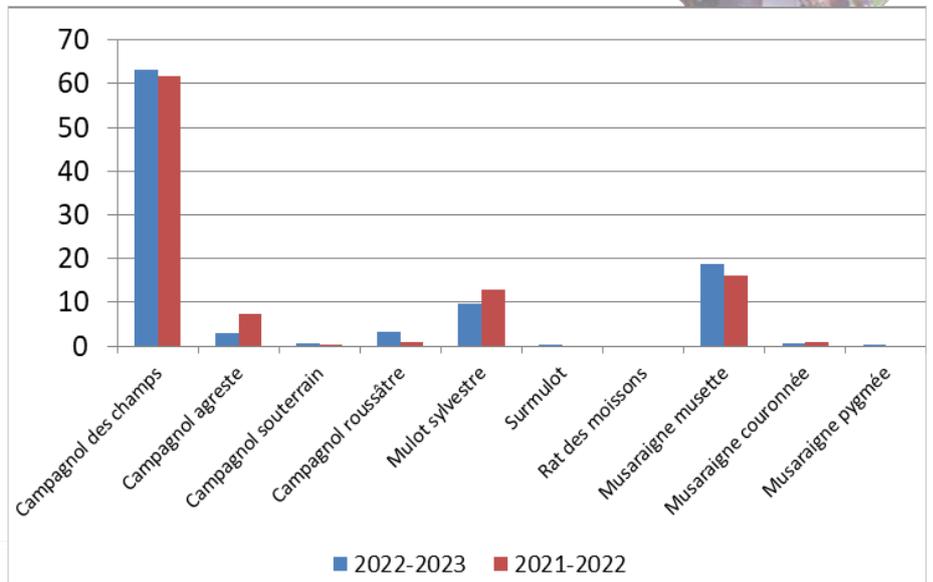
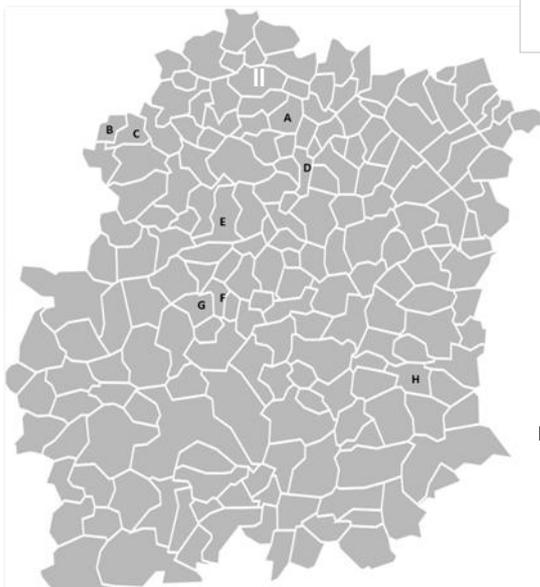


Fig. 3: Pourcentage des différentes proies consommées par l'Effraie
Nota : Toutes les espèces mentionnées dans le graphe ont été identifiées au moins une fois dans les pelotes analysées.



Indice de Shannon

A : Saulx les Chartreux	H' = 1,90
B : Boullay les Troux	H' = 2,07
C : Les Molières	H' = 2,12
D : Longpont sur Orge	H' = 1,49
E : Bruyères le Châtel	H' = 1,75
F : Saint Sulpice de Favières	H' = 1,77
G : Souzy la Briche	H' = 1,46
H : Videlles	H' = 0,81

Fig. 4 : Éléments de caractérisation de la diversité de l'alimentation de l'Effraie sur l'Essonne

Textes et graphiques : Gérard Trémoulière
Photos : Gilles Touratier et Joël Brun
Illustrations : <https://pixabay.com/>

LE PIC NOIR



© Fernando LOSADA

Ma première apparition de **Pic noir** ⁽¹⁾ en forêt de Dourdan a eu lieu en hiver dans les années 90, alors que j'étais solitaire dans cette forêt si belle et si vaste.

Le Pic noir est une espèce phare pour les naturalistes et les ornithologues, grâce à sa taille imposante qui en fait le plus grand des pics du paléarctique occidental.

Sa taille est environ celle de la Corneille noire. Son plumage noir et le bérêt rouge du mâle, rouge à la nuque chez la femelle, son bec blanchâtre, et ses cris puissants, sont incomparables. Les adultes ont l'iris blanc, alors que les jeunes l'ont foncé.

Ses noms régionaux sont Gros Bochebois, Bochebois noir, Bochebois charbonnier...

Pourquoi "noir" en français ? La plupart des langues ont choisi pour le nommer la couleur noire qui est la sienne.

C'est à l'étang du Ravoir à Orléans que j'ai entendu le premier tambour de ce pic, avec mon cher ami Musch.

Le martellement ressemble réellement au bruit d'une arme automatique. Il est vraiment impressionnant.

La seconde écoute du tambour du Pic noir a eu lieu à l'Abbaye de l'Ouÿe à Dourdan avec mes parents, hélas décédés récemment tous les deux.

Le Pic noir s'identifie surtout grâce aux "Kru Kru Kru Kru" qu'il émet en vol, ainsi qu'aux cris plaintifs "Klieu Klieu" qu'il pousse lorsqu'il est posé. Le chant ressemble à celui du Pic vert, en plus remarquable : "ouic ouic ouic". La femelle chante aussi d'après Roland MALÉCOT.

Il peut émettre des cris de Choucas lors de la parade, "Kyack", ainsi que pour la relève au nid.

En vol sa trajectoire est rectiligne alors que celle des autres pics est ondulée. Son allure en vol se rapproche de celle du Geai.

La longévité de ce pic est d'environ 4 ans, mais un oiseau bagué a vécu 12 ans.

Farouche et méfiant, le Pic noir se fait repérer non seulement par sa voix, mais aussi lorsqu'il creuse bruyamment sa loge dans un tronc d'arbre. Il reste sur ses gardes lorsqu'il rend visite à sa nichée.

ÉCOLOGIE :

Avant les années 40, le Pic noir était nettement cantonné dans les massifs montagneux. Cette population issue de l'époque glaciaire, avait un caractère relictuel. Dès 1945, l'espèce était considérée en extension vers l'ouest et le nord-ouest, extension dont l'origine se situait en Europe orientale. Bien qu'aujourd'hui encore le Pic noir affectionne essentiellement les étages montagnards et subalpins, il se rencontre également dans certaines grandes forêts de plaine de l'est et du nord-est de la France.

Son biotope préféré est constitué de hêtraies mêlées de conifères et d'arbres morts.

C'est dans ce type de forêt, entre 800 et 1600 mètres, que ses densités sont les plus fortes : jusqu'à 1 couple au km² (Glutz VON BLOTZHEIM, 1962). Pour sa part, P. PIOTTE (1984) évalue le territoire du couple à 8 km². Un nid a été trouvé à 2100 m d'altitude, à la limite supérieure de la forêt. En 1976, Laurent YETMAN estimait les effectifs français à moins de 1000 couples, ce qui, à mon sens, est nettement au-dessous des chiffres actuels.

Le Pic noir se nourrit de fourmis rouges qu'il peut aller capturer au sol dans les fourmilières, et de fourmis charpentières (*Camponotus*) qu'il récolte au cœur des épicéas après avoir effectué un martelage qui ne passe pas inaperçu. Il consomme aussi les larves des insectes xylophages (qui se nourrissent de bois), des fruits et la sève des arbres.

J'en ai observé dans les Vosges, qui venaient assidûment cueillir les baies d'Alisier blanc et de Sorbier des oiseaux.

Cet oiseau farouche n'a pour ennemis, depuis qu'il est protégé, que l'Autor des Palombes et la Martre. Les loges qu'il creuse chaque année dans les arbres peuvent être occupées, les années suivantes, par le Pigeon colombin, la Chouette de Tengmalm, la Hulotte, le Choucas des tours, l'Étourneau, la Sittelle ou même les mésanges.

En forêt de Dourdan, l'installation date de 1972 (un ou deux couples), date même de ma naissance !

REPRODUCTION :

Dès la fin janvier, son tambourinage sonore résonne dans la forêt. Très puissant, il s'entend à plus d'un kilomètre. Les chants débutent en février et la loge où est installé le nid sera creusée en mars.

Située souvent dans le tronc d'un hêtre à plus de 10m de hauteur, l'entrée en est ovale (8 cm de large sur 12,5 cm de hauteur en moyenne).

En avril-mai, de 3 à 6 œufs y sont couvés durant 12 jours.

C'est principalement le mâle qui couve, comme chez les autres espèces de pics.

Quatre semaines après l'éclosion, les jeunes quittent le nid. Ils errent ensuite parfois fort loin de leur lieu de naissance (50 ou 100 km, voire 500 km exceptionnellement).

Sédentaires, les Pics noirs adultes demeurent fidèles à la région qu'ils occupent.

Dans la période 2004-2013, la population essonnienne a été estimée entre 50 et 100 couples nicheurs.

BIBLIOGRAPHIE :

- Observer et protéger les oiseaux de montagne, Pierre GRADOZ, SAEP, 1987
- Oiseaux des jardins et des forêts, Michel CUISIN, Delachaux & Niestlé, 1992
- Les oiseaux d'Île-de-France, Pierre LE MARÉCHAL, Guilhem LESAFFRE, Delachaux & Niestlé, 2000
- L'atlas départemental des oiseaux nicheurs de l'Essonne 2004-2013 publié par NaturEssonne en 2016

POUR ALLER PLUS LOIN :

- Les Pics, Philippe CLERGEAU et Patrick CHEFSON, collection Atlas visuels, Payot-Lausanne (1988)
- Les oiseaux de l'Essonne n°11 - association l'Engoulevant, 1992

Sébastien FOIX

⁽¹⁾ *Dryocopus martius* - *Dryocopus* vient du grec "druos", qui signifie "arbre" et de "kopos", qui signifie "marteler, taper" et "*martius*", qui signifie peut-être "mars" ou "martial" en référence au dieu Mars, ou pour indiquer le début de la période de tambourinage ou le fait que ce soit un grand pic

Une journée à Misery

Je suis passée sur l'Étang de Misery à Écharcon, hier matin. Je me suis garée au petit parking des pêcheurs et ai suivi le chemin plutôt boueux jusqu'à l'observatoire, un peu inquiète de croiser des chasseurs, mais je n'en ai pas vu. Il ne faisait pas beau, mais pas de pluie.

Accueillie par le chant vitaminé d'une Grive musicienne, j'ai parcouru le chemin sous les cris d'alerte tantôt d'un Rougegorge tantôt d'un Troglodyte. Quelques Mésanges bleues ricanait à mon passage. Puis j'ai entendu un bruit sur ma gauche et dans le marais entre les arbustes j'ai vu une harde de Sangliers (au moins une demi-douzaine) changer de coin (sans doute la meilleure rencontre de la matinée)...

Au-dessus de moi, le cri d'une ou deux Buses variables qui volaient haut et trop loin pour que je puisse les identifier avec certitude. Des Corneilles, des Pinsons des arbres et de temps en temps le rire caractéristique d'un Pic vert.. Ah ! Une Perruche à collier (toute seule ?)..

Me voila à l'observatoire, les grenouilles sont de sortie, personne, je m'installe. Sur l'étang ce matin, rien d'extraordinaire : 21 Bernaches du Canada, 6 Canards colvert, 5 Grands Cormorans, 2 Foulques macroules, 1 Cygne tuberculé, 1 Grande Aigrette, 2 Hérons cendrés, 1 Grèbe huppé. Puis passe 1 Fuligule milouin, puis repasse 1 couple de Fuligules milouins (à confirmer). Sur la gauche, un passereau lance

quelques cris dans un chant plutôt court et fort (il est dans les roseaux mais je n'arrive pas à l'apercevoir). Je suppose une Bouscarle de Cetti, mais je ne maîtrise pas son chant donc je ne suis pas sûre.

Deux heures passent. Pas d'autres oiseaux en vue, me voila donc repartie. Sur ma route une bande de passereaux surexcités ; ils sont trop hauts et le manque de soleil ne me permet pas de les identifier ; ce ne sont pas des mésanges - un gazouillis qui doit sa "puissance" au groupe. Un tambourinage (je cherche, peut être un autre Pic vert ? Non, l'oiseau s'envole et du coup je l'entr'aperçoit, il est noir ! Mon premier Pic noir dans ce coin. Entre les Pinsons des arbres et quelques Mésanges bleues, voilà le chant d'un 3^{ème} pic, voilà le Pic épeiche.

Plus loin dans un champ, un petit groupe de Chardonnerets élégants (plus de 20), 2 Geais des chênes, 1 Pic vert.

Retour à la voiture. Ce n'était pas une journée extraordinaire, les oiseaux n'étaient pas faciles à voir, mais ils étaient présents, je les entendais.

C'est le genre de journée qui me fait regretter de ne pas suffisamment maîtriser les chants. Il faudrait que j'y retourne plus souvent pour m'entraîner..

Evelyne Cocot - 20/02/2024



Fuligule milouin © JMD



La Linotte et la mouche

Madame Linotte, sur un arbre perchée,
Chantait avec son bec une mélodie,
Madame mouche, par le son attirée,
Lui tint à peu près ce langage :
"Eh bonjour, madame la Linotte.
Que vous êtes jolie ! Que vous me semblez belle !
Sans mentir, si votre mélodie
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois."
À ces mots la Linotte ne se sent pas de joie
Et pour montrer sa belle voix
Elle ouvre un large bec, et gobe la mouche
La linotte dégluti, et dit
"Ma brave mouche,
Apprenez que tout flatteur
Est dupé par celui qui l'écoute
Cette leçon vaut bien une réjection, sans doute"
La mouche, honteuse et confuse,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



Linotte mélodieuse © JMD

Moralité : méfiez-vous de la tête de Linotte. Elle est plus maligne qu'on croit

INITIATION A LA RECONNAISSANCE DES CHANTS D'OISEAUX AU BASSIN DE BALIZY

SAMEDI 6 AVRIL 2024

Ils sont de retour !
Ravivons notre mémoire
auditive, en compagnie
d'Anna, autour du
plan d'eau de
Balizy



Ci-dessus l'annonce de la sortie :
"Ils sont de retour ! Ravivons notre
mémoire auditive, en compagnie
d'Anna, autour du plan d'eau de
Balizy".

Le site d'observation est situé sur la commune de Longjumeau. Le bassin de Balizy est un bassin de rétention créé le long de l'Yvette à la fin des années 70. L'espace que l'on voit aujourd'hui est aménagé de cette façon depuis le début des années 2000.

On y trouve une diversité de milieux : des zones humides avec le bassin et l'Yvette, des prairies et des zones boisées. Ce site est bordé à l'ouest par des champs et à l'est par une zone d'habitation constituée d'immeubles et d'espaces verts. Il peut donc abriter une diversité d'espèces d'oiseaux.



Lors du premier point d'écoute à l'entrée du site, nous avons ainsi pu entendre 8 espèces d'oiseaux :

- Pie bavarde *Pica pica*
- Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*
- Troglodyte mignon *Troglodytes troglodytes*
- Mésange charbonnière *Parus major*
- Bouscarle de Cetti *Cettia cettia*
- Bruant des roseaux *Emberiza schoeniculus*
- Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*

Nous avons également observé les oiseaux autour du bassin. Voici les espèces aperçues :

- Une oie
- Bernaches du Canada sur le bassin puis 16 en vol *Branta canadensis*
- un Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*
- deux Cygnes tuberculés dont un était en train de couver *Cygnus olor*
- Foulques macroules *Fulica atra*
- Perruches à collier *Psittaculla krameri*
- Canards colverts *Anas platyrhynchos*
- un Grèbe huppé *Podiceps cristatus*

Nous avons fait un nouveau point d'écoute et pu entendre 12 espèces d'oiseaux :

- Mésange charbonnière *Parus major*
- Mésange bleue *Parus caeruleus*
- Bouscarle de Cetti *Cettia cettia*
- Bruant des roseaux *Emberiza schoeniculus*
- Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*
- Perruche à collier *Psittaculla krameri*
- Pic vert *Picus viridis*
- Grèbe castagneux *Tachybaptus ruficollis*
- Pinson des arbres *Fringilla coelebs*
- Accenteur mouchet (dans la haie) *Prunella modularis*
- Pigeon ramier *Columba palumbus*
- Corneille noire *Corvus cornix*

Nous avons ensuite longé l'Yvette et la prairie pour rejoindre un espace boisé.

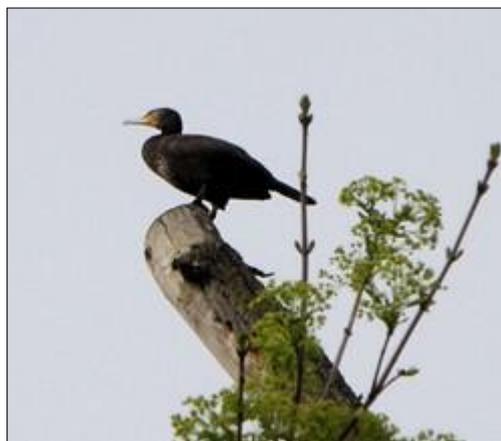
- Nous y avons entendu 6 espèces d'oiseaux :
- Fauvette à tête noire *Sylvia atricapilla*
 - Pouillot véloce *Phylloscopus collybita*
 - Rouge-gorge familier *Erithacus rubecula*
 - Mésange charbonnière *Parus major*

- Pic vert *Picus viridis*
- Accenteur mouchet *Prunella modularis*

Nous avons ensuite longé les immeubles d'habitation et pu observer et entendre 6 espèces d'oiseaux

- Grimpereau des jardins *Certhia brachydactyla*
- Pie bavarde *Pica pica*
- Corneille noire *Turdus merula*
- Mésange à longue queue *Aegithalos caudatus*
- Chardonneret élégant *Carduelis carduelis*
- Un couple de Merles noirs *Turdus merula*

Nous avons également observé un Grand Cormoran perché au bord de l'Yvette.



(J'y suis retournée le mercredi 10 avril et le Coucou chantait ! Le dimanche 28 avril, nous avons à nouveau entendu le Coucou qui chantait tout proche de nous mais bien caché dans un grand arbre dans la prairie. Nous avons également entendu la Fauvette grisette et aperçu au moins 5 Hirondelles rustiques au dessus du bassin.)

Zoom sur quelques chants

La Bouscarle de Cetti

Le chant de cet oiseau, difficile à apercevoir car il chante toujours bien caché dans les buissons, est très sonore. Voici un moyen mnémotechnique pour retenir son chant : "Je suis, je suis la Bouscarle de Cetti !" (à prononcer de façon saccadée)

Pinson des arbres et Pouillot fitis

Le chant du Pinson des arbres est une trille très rapide, un peu roulée, ponctuée par un final accentué. Il chante beaucoup et peut entonner son chant une centaine de fois par heure ! Le chant du Pouillot fitis lui ressemble mais est plus lent et surtout plus flûté. Il ne se termine pas par un final accentué.

Alors que l'on entend le chant du Pinson dès février chaque année, celui du Pouillot fitis est beaucoup moins fréquent et limité à quelques mois. L'espèce est migratrice. Elle arrive d'Afrique tropicale à partir de la troisième décennie de mars et repart à partir de la deuxième décennie d'août.

Fauvette des jardins et Fauvette à tête noire

La Fauvette des jardins est difficile à observer. Elle reste souvent cachée dans les buissons. Son chant peut permettre de la repérer. La Fauvette à tête noire est plus commune et se reconnaît à sa calotte noire chez le mâle et brune chez la femelle. La difficulté est que les chants se ressemblent, surtout quand la Fauvette à tête noire omet son final flûté. Le timbre est roulé chez la Fauvette des jardins alors qu'il est flûté chez la Fauvette à tête noire.

Chants et noms d'oiseaux

Certains noms d'oiseaux font référence à leur chant. En français, on peut citer par exemple le Coucou ou encore l'Alouette lulu. En latin, le nom : *Upupa epops*, Huppe fasciée, rappelle son chant. En anglais on peut citer le Pouillot véloce appelé ChiffChaff

Zoom sur quelques espèces observées

Les pouillots

Ils sont difficiles à distinguer à l'observation. Il faut regarder le sourcil plus ou moins marqué selon les espèces, la couleur des pattes : sombre chez le Pouillot véloce, elles sont brun clair ou jaune grisâtre chez le Pouillot fitis, ou encore la longueur des rémiges. Par contre leurs chants sont très différents. Il est donc utile de les connaître.

Le Merle noir

Le mâle et la femelle se distinguent par la couleur de leur plumage, noir chez le mâle, il est brun foncé chez la femelle. La couleur du bec est jaune vif chez le mâle et gris-jaune terne chez la femelle.

Le Cygne tuberculé

Nous l'avons observé en train de nicher sur l'île du bassin. Le nid est une vaste construction hétéroclite où sont entassés des branchages et débris ramassés aux alentours. Au centre on trouve une garniture plus fine constituée d'herbes sèches et de feuilles. Il pond en général entre 5 et 7 œufs. L'incubation dure 35 jours.

Le Canard colvert

Il construit son nid souvent à proximité de l'eau dans la végétation riveraine ou dans un buisson. Il peut aussi nicher dans des endroits plus insolites comme un arbre creux, un vieux nid de rapace ou le toit d'un bâtiment.

Le grèbe huppé

Il s'est déjà reproduit sur le bassin ces dernières années. 2 moments sont intéressants à observer : la **parade nuptiale** qui a lieu fin février-début mars lors de laquelle les couples se livrent à une sorte de danse, se dressant face à face et secouant la tête. La femelle pond entre 3 et 5 œufs. L'incubation dure entre 25 et 29 jours. Ils transportent ensuite les petits sur leur dos. On peut alors apercevoir les petites têtes rayées de noir et de blanc sortant du plumage de l'adulte.

Rappels des conseils donnés pour débiter

- ▶ Sortir le plus souvent possible sur le terrain, surtout en début de printemps quand les chants sont encore peu nombreux, si possible avec un(e) ornithologue expérimenté(e). L'apprentissage sera plus rapide.
- ▶ Essayer de repérer l'oiseau que l'on entend, on mémorisera son chant ensuite plus facilement.
- ▶ Essayer de repérer un rythme ou une caractéristique particulière dans le chant entendu : les variations dans les aigus du Rouge-gorge, le bruit de papier froissé à la fin du chant du Rougequeue noir, le tchif-tchaf du Pouillot véloce, le chant haché du merle qui donne l'impression qu'il s'étrangle à certains moments ...
- ▶ Essayer de le décrire avec ses propres mots car les descriptions des guides ne sont parfois pas très parlantes :
 - Exemple de description du chant du Rouge-gorge familier : chant haché, mélancolique, variant dans les aigus.
 - Exemple de description du chant du Merle noir : chant haché, plutôt grave avec des motifs roulés et sifflés.
- ▶ Ecouter des CDs ou des enregistrements sur internet: choisir à chaque fois peu d'espèces et les écouter plusieurs fois.

Lectures et sites utiles pour l'apprentissage

- Un guide d'identification : Le guide ornitho de Lars Svensson édité chez Delachaux et Niestlé.
- Le Guide des chants d'oiseaux d'Europe Occidentale de François Charron et André Bosson, édité chez Delachaux et Niestlé, un livre CD très utile pour l'apprentissage : les oiseaux sont classés par milieu et les chants y sont décrits.
- L'Atlas départemental 2004-2013 des oiseaux nicheurs de l'Essonne (édité par NaturEssonne) qui permet de s'informer sur les lieux et les périodes d'observation des différentes espèces.
- Vous pouvez bien sûr aussi retrouver les chants sur des sites internet. Je vous conseille le site Oiseaux.net, qui propose des enregistrements de qualité.



**LE COURRIER DE LA NATURE N° 338 (octobre 2023)**

[Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Échos / actualités
- ✓ Sauvera-t-on le Butor étoilé ?
- ✓ La Vie de la SNPN : Grand Lieu et la Camargue
- ✓ Dossier thématique : le réensauvagement (voir #RestoreNature <https://www.restorenature.eu/en>)

LIAISON N° 200 (octobre 2023)

[Publication de FNE IDF]

Au sommaire [extraits] :

- * Actualité des départements d'Île-de-France
- * Dossier : 40 ans de communication
- * Juridique : ZAN : un premier acte manqué

LA HULOTTE N° 115 (2ème semestre 2023)

- * Le papillon qui dessinait des serpents sur les feuilles
- * Le monocle d'Or (suite et fin)

LIGNES DE VIE

[Publication Du Syndicat de l'Orge]

- * Rapport développement durable 2022

BULLETIN DE L'ANVL N° 100 (3ème trimestre 2023)

[Publication de l'ANVL]

Au sommaire :

- * Ornithologie : déclin des Verdiers d'Europe - suivi de la Bergeronnette des ruisseaux
- * Entomologie : la Mouche de la Piloselle
- * Bryologie sur le massif de Fontainebleau
- * Écologie : favoriser la biodiversité au jardin

BULLETIN DE L'ANVL N° 101 (4ème trimestre 2023)

[Publication de l'ANVL]

Au sommaire :

- * Écologie : Le marais de Baudelut (77) - une zone humide à protéger
- * Entomologie : les hétérocères du marais de Baudelut

INFOPIE N° 29 (décembre 2023)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire :

- * Annonce de l'AG de l'OPIE le 16/03/2024
- * Retour sur un semestre d'activité en 2023
- * L'OPIE dans les régions
- * Vie de l'association

L'ENVOL DES CHIROS N° 35 (décembre 2023)

[Publication de la SFPEM]

Au sommaire (extraits):

• Actualités nationales

- * Où en est le groupe de travail "Noctules" ?
- * Création d'un groupe de travail sur la prise en compte des espèces protégées dans les travaux du bâtiment

• Actualités régionales

- * À la recherche des noctules communes bourguignonnes
- * Ouverture d'un centre de soins pour espèces sauvages en Centre Val-de-Loire
- * Belles découvertes en Lorraine
- * Aménagement anti-chats en Normandie
- * Le Groupe Chiroptères sur l'Île de La Réunion
- * L'acoustique, un outil pédagogique à la portée de tous

• Regards

- * Espèces et/ou habitats "protégés" - les dérogations en question

MAMMIFERES SAUVAGES N° 86 (décembre 2023)

[Publication de la SFPEM]

Au sommaire (extraits):

- * SFPEM actus
- * Chiroptères
- * Le nouveau PNA Loup
- * Micro et Petits Mammifères
- * Mammifères marins

LE COURRIER DE LA NATURE N° 339 (décembre 2023)

[Publication de la SNPN]

Au sommaire :

- ✓ Tribune : "Politique forestière : s'appuyer sur les écosystèmes existants plutôt que raser et replanter"
- ✓ Espèce protégée : le *Melocactus* sur l'île de la Désirade
- ✓ Échos actualités
- ✓ Protection, restauration et création de petites zones humides
- ✓ Vie de la SNPN

INSECTES N° 212 (1^{er} trimestre 2024)

[Publication de l'OPIE]

Au sommaire :

- * C'est quoi un hanneton ?
- * Agriculture et biodiversité, une alliance indispensable (*"il ne peut y avoir d'agriculture sans biodiversité"*)
- * Les souvenirs entomologiques de Jean-Henri Fabre, un triomphe éditorial
- * De mémoire de chenille : de l'instinct à l'expérience
- * Un conte malien : Pourquoi les Jalo ne mangent pas de grillons
- * OPIE - symphytes (sous-ordre d'hyménoptères) : un nouveau groupe de travail
- * Entre ville et campagne, influence des paysages sur les floricoles
- * Les insectes de la Belle Époque : un longicorne à grandes dents
- * Le portfolio d'*Insectes* : sélection des meilleures photos

LIAISON N° 201 (décembre 2023 - janvier 2024)

[Publication de FNE IDF]

Au sommaire [extraits] :

- * Dossier spécial : "Forêts vivantes en Île-de-France"
- ✓ Dossier thématique : Océans

ZONS HUMIDES INFOS N° 105 (janvier 2024)

[Publication de SNPN]

Au sommaire [extraits] :

- ✓ Dossier spécial : l'eau dans la ville

LIAISON N° 202 (mars 2024)

[Publication de FNE IDF]

Au sommaire [extraits] :

- * Édito : ne baissons pas les bras !
- * Crise agricole : la transition agroécologique grande perdante
- * Hauts-de-Seine : à Chaville, un pacte pour un urbanisme de dialogue...
- * Val d'Oise : une rocade routière inutile, au détriment du climat et de la santé
- * Yvelines : A104 bis : un projet anachronique
- * Essonne :
 - les enjeux de la chute d'une compétence et d'une tradition industrielle, à Corbeil-Essonnes
 - Le tramway T7 va enfin pouvoir arriver à la gare de Juvisy
- * Seine-et-Marne : une colline de déchets toxiques à la place d'une réhabilitation environnementale
- * Dossier : pourquoi trier les biodéchets ?

BULLETIN DE L'ANVL (HORS-SÉRIE 2024)

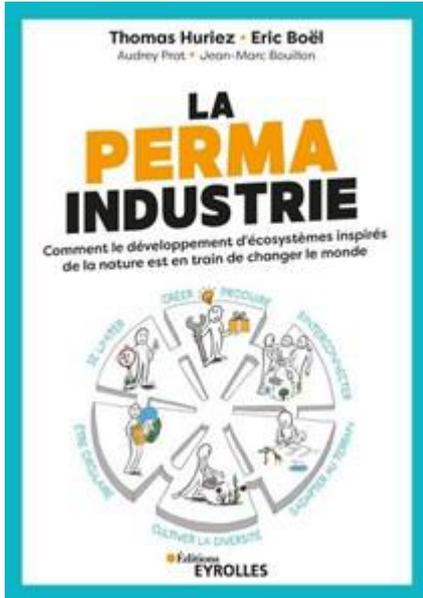
[Publication de l'ANVL]

- ✓ Liste commentée des oiseaux de la réserve ornithologique du Carreau Franc et des Taupes à Marolles-sur-Seine (77)

ANVL	Association Naturaliste de la Vallée du Loing
ENE	Essonne Nature Environnement
FNE IDF	France Nature Environnement Île-de-France
OPIE	Office Pour les Insectes et leur Environnement
SFPEM	Société Française pour l'Étude et la Protection des
SNPN	Société Nationale de Protection de la Nature



Comment le développement d'écosystèmes inspirés de la nature est en train de changer le monde



Inspirée par les mécanismes millénaires de la nature, la permaindustrie est un appel à réinventer notre manière d'interagir avec le monde. Ses principes fondateurs nous guident vers un avenir où l'humanité et la nature prospèrent conjointement.

Pour que nos activités industrielles entrent en harmonie avec les écosystèmes qui nous entourent, ce livre explore six principes indissociables : la création, l'interconnexion, l'adaptabilité, la circularité, la diversité et la sobriété.

Découvrez comment la permaindustrie est le catalyseur d'un changement désirable, à travers des exemples professionnels concrets et humains qui nous entourent.

CE LIVRE EST UN GUIDE PRATIQUE POUR PASSER A L'ACTION.

[Cet ouvrage, offert à NaturEssonne par Christine Prat, dont la fille Audrey figure parmi les auteurs, est consultable au local de l'association]

➡ Pour en savoir plus : <https://permaindustrie.org/>

Extrait (page 91) PERSÉVÉRER

"La nature ne se lasse jamais de créer, inlassablement, généreusement, sans chercher de contrepartie. Elle ne détruit pas la vie, elle l'a créée, elle trouve la plus petite faille, s'y engouffre pour créer un premier organisme vivant, qui en engendre un deuxième, puis un troisième, jusqu'à l'éclosion d'un écosystème stable et fécond. Même si la mort et la prédation existent dans la nature, elles servent la vie dans ce cycle régénératif, adaptatif et foisonnant du vivant. Un prédateur plus puissant que les autres et qui dévore toutes ses proies assèche sa source de subsistance et s'éteint. Le prédateur n'a de raison d'être que s'il est un régulateur et contribue à la vie.

Ces forces en œuvre font toujours gagner la vie, car elles s'organisent par leurs diversités, leurs recherches et leurs adaptations permanentes jusqu'à ce que se développe un équilibre de prospérité réciproque qui est l'optimal de ce que tel ou tel terrain peut accueillir et porter.

Cet équilibre de prospérité réciproque est donc vital, c'est la définition même d'un écosystème.

La seule exception à cette règle naturelle, c'est l'être humain qui, par la puissance acquise au moyen de son industrielle intelligence, a rompu cet équilibre ; l'être humain est le plus grand prédateur que la terre ait porté, le plus puissant, le plus organisé, le plus systémique ; l'anthropocène est l'expression de ces conséquences, avec notamment le mur climatique et l'extinction accélérée des espèces.

L'inquiétude sourde et profonde que nous ressentons dans l'évolution de notre humanité provient du sentiment qu'elle a atteint un niveau de développement tellement tentaculaire et aveugle qu'elle est devenue plutôt destructrice que contributrice à la vie, et plutôt aliénante et facteur de division et d'injustice entre les individus que contributrice à notre dignité d'être humain et à notre cohésion sociale. Cette inquiétude va enclencher des réflexes d'autoprotection, de défiance, de division, de survie, qui nous rétractent et nous abaissent plutôt que des réflexes de création, de confiance, d'entraide, qui nous déploient et nous grandissent.

Or ce que tout être humain normalement constitué souhaite, ce n'est pas survivre, se protéger, se défendre mais vivre, se déployer, créer ! Toujours cette force du vivant, cette force de vie qui est en nous, enfouie au fond de notre humanité et que nous devons retrouver. La force de la nature, c'est cette force de vie, la force de LA VIE."

*
**



Édité à compte d'auteur en janvier 2024, cet ouvrage retrace 3 années et des centaines d'heures d'observations "sans ambition et sans prétention" comme l'écrit l'auteur Philippe Huet.

Entre 2021 et 2023, dans les Asturies, nous allons la suivre, Elle, depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Nous allons assister aux lents parcours de ses territoires, aux rencontres avec ses congénères, avec d'autres animaux qu'elle apprendra à côtoyer ou à éviter, à la naissance de ses oursons à qui Elle enseignera les délices et

les dangers de la vie sauvage.

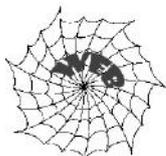
Ce récit emprunt de poésie nous incite à observer sans déranger, dans le respect absolu et sans concession de la nature.

Le livre se termine par une citation de Robert Hainard de 1942 :

"J'ai l'infini à ma portée, je le vois, je le sens, je le touche, je m'en nourris et je sais que je ne pourrais jamais l'épuiser. Et je comprends mon irrépressible révolte lorsque je vois supprimer la nature : on me tue mon infini."

Philippe Huet est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages sur la faune sauvage (dont une dizaine sur le Loup), d'une centaine de documentaires animaliers. Il est également guide accompagnateur de voyages d'observation dans le monde entier.

Odile Clout



LA SAISON DE NIDIFICATION 2024

Le Conseil départemental de l'Essonne (service du cadre de vie-environnement) met à disposition cette année la retransmission de 3 webcams !

- ◆ Aux marais de Fontenay et de Misery, sur les aires des Balbuzards pêcheurs (cette année encore une Bernache du Canada a choisi de nicher du côté de Misery)
- ◆ Aux marais de Fontenay, sur une barge à Sternes pierregarins
- ◆ Sur la façade de l'Hôtel du Département à Evry pour 2 nichoirs à Faucon crécerelle

EN SAVOIR PLUS

<https://www.essonne.fr/cadre-de-vie-environnement/patrimoine-naturel/webcams>



Les Réserves de Vie Sauvage® sont des espaces où la nature peut s'exprimer pleinement et librement.

Créé par l'ASPAS, ce label correspond au plus fort niveau de protection de la nature en France. Les terrains acquis sont laissés en libre évolution, pour cela les activités humaines y trouvent une place à leur mesure, sans démesure.

EN SAVOIR PLUS

<https://aspas-reserves-vie-sauvage.org/>



Cette nichée-là n'ira pas à son terme !

FORÊTS SAUVAGES

Forêts Sauvages est une association de loi 1901 dont l'objectif principal est la préservation des écosystèmes à fonctionnement naturel, notamment en s'en assurant la maîtrise foncière.

Elle s'est fixé les principaux objectifs suivant :

- promouvoir la naturalité à tous les niveaux
- éditer un périodique diffusé par voie électronique : **Naturalité, la lettre de Forêts Sauvages**
- protéger de façon intégrale des surfaces forestières conséquentes par la maîtrise foncière.

EN SAVOIR PLUS

<http://www.forets-sauvages.fr/>



naturefrance

Le service public d'information sur la biodiversité :

"Mieux connaître et suivre la biodiversité est une préoccupation croissante, particulièrement dans un contexte où l'impact des activités humaines sur le vivant est devenu un sujet de débat public. En effet, comment nos sociétés pourraient-elles se projeter dans l'avenir sans une solide connaissance de ce "tissu vivant de la planète" dont elles dépendent ?"

EN SAVOIR PLUS

<https://naturefrance.fr/connaissance-de-la-biodiversite>



NOUVEAU !



LE COIN DES ADHÉRENTS

Désormais, sur le site de NaturEssonne, pourront être publiés des documents ayant fait l'objet de présentations (botanique) ou de communications (ornithologie) proposés par les adhérents, sous leur seule responsabilité.

EN SAVOIR PLUS

<http://naturessonne.fr/index.php?id=43&page=6>



naturae

La revue Naturae est une revue française évaluée par les pairs, à caractère scientifique et technique. Elle a pour objectif de favoriser le partage des connaissances sur la biodiversité terrestre et marine et sur le patrimoine géologique ainsi que celles sur les problématiques de gestion. Elle publie ses articles en flux continu, en coédition avec l'OFB (Office Français pour la Biodiversité).

EN SAVOIR PLUS

<https://sciencepress.mnhn.fr/fr/periodiques/naturae>

Adhérer



<http://natureessonne.fr/index.php?id=7>
★ du 1er janvier au 30 novembre ★



Biomimétisme : quand la fourmi inspire de nouveaux instruments de chirurgie

Expertes à attraper fermement leurs proies comme à manipuler délicatement leurs œufs, les mâchoires de la fourmi sont une merveille d'innovation biologique. A la différence d'autres insectes, **les fourmis rouges** sont capables de faire bouger leurs mandibules selon différents axes de rotation leur permettant ainsi d'accomplir quantité de tâches avec une précision extrême.

S'inspirant d'une observation minutieuse de ce modèle biologique et aidés par la mise au point de modèles imprimés en 3D, les scientifiques ont pu développer trois nouveaux types de porte-aiguilles (*). Jusqu'à 400% plus puissants que ce qui se fait actuellement, ces prototypes permettent de tenir fermement l'aiguille tout en la manipulant délicatement.

(*) instrument qui tient l'aiguille pour réaliser une biopsie

Source : Science & Avenir (via faunesauvage.fr)



Hivernation ou hibernation ?

HIBERNATION

L'hivernation consiste à être dans un état léthargique pendant plusieurs mois, période durant laquelle l'animal n'est pas du tout vigilant. Une partie du cerveau se met alors au repos, ne maintenant que les fonctions vitales. Le cœur bat au ralenti (pouvant passer de 300 à 3 battements par minute chez des petits rongeurs), la température du corps baisse drastiquement (jusqu'à 0°C), le transit intestinal est en pause, bref, tout le métabolisme est presque à l'arrêt. Pour bien vivre l'hivernation, l'animal doit avoir accumulé des réserves de graisse durant l'été notamment, afin de pouvoir puiser dedans durant l'hiver. Certains animaux hibernent dès qu'il fait moins de 6°C pendant deux jours d'affilé à l'extérieur, comme le lérot, mais il arrive que plusieurs conditions régulent la plongée dans ce sommeil. La majorité des hibernants s'endorment entre novembre et février, pour passer les périodes de grand froid.

HIVERNATION

L'hivernation consiste, elle, à être plongé dans une somnolence durant l'hiver, mais à rester actif. Le cerveau reste dynamique et l'animal peut continuer à s'alimenter, à sortir de sa tanière, et il peut même mettre bas. Dans ce cas, les animaux restent éveillés (bien qu'en baisse d'activité) et peuvent réagir à des attaques. Les animaux qui hivernent sont des animaux à sang chaud qui modifient leur comportement mais qui restent actifs.

[Par exemple] le froid de l'hiver pousse de nombreuses espèces d'oiseaux du nord et de l'est de l'Europe à migrer vers des régions au climat plus clément.

C'est essentiellement sur et autour des plans d'eau que la halte ou le passage des oiseaux hivernants se manifeste dans toute son ampleur et sa variété.

[source : MNHN]

REMERCIEMENTS

Soutenez le Conservatoire d'Espaces Naturels d'Île-de-France



Le Conservatoire d'Espaces Naturels Île-de-France remercie les adhérents de Natur'Essonne pour leurs dons qui vont nous permettre de continuer nos actions en faveur de la préservation de la nature, notamment par l'acquisition foncière. Ainsi depuis plus de 30 ans, plus de 320 ha sont devenus propriété du CEN IDF. Néanmoins, il reste encore de nombreux espaces soumis à la pression de l'urbanisation et plus généralement à la destruction des milieux naturels et l'aide de tous nous est précieuse. Statutairement, 75% des adhésions et dons faits au Conservatoire sont ainsi consacrés à l'acquisition des sites, ce qui représente environ 615 € pour le don réalisé par Natur'Essonne en ce début d'année (2023). Compte-tenu du prix moyen de nos acquisitions et des subventions que nous pouvons obtenir, cette somme équivaut à l'acquisition d'environ 1 230 m² de milieux naturels.

Vous pouvez suivre nos actualités en consultant notre site internet (cen-idf.fr) et en vous abonnant à notre page Facebook (<https://www.facebook.com/conservatoireespacesnaturelsidf>)

Pour adhérez directement, [CLIQUEZ ICI](#)

Jean-Marc Lustrat, trésorier

Directeur de la publication : Georges FOUILLEUX

Rédacteurs : David Chevreau, Odile Clout, Olivier Delzons, Anna Even, Sterenn Dhuil Le Roux, Titouan Drocourt, Sébastien Foix, Alain Fontaine, Romain Guittet-Chaleux, Jean-Marc Lustrat, Christine Prat, Morgane Rose, Gilles Touratier, Gérard Trémouillère.

Credits photos et illustrations : Laurent Baudon, Joël Brun, David Chevreau, Olivier Delzons, Jean-Marc Ducos, Alain Fontaine, Fernando Losada, Gilles Touratier, Relecture : Martine Lacheré - Mise en page : Odile Clout - mai 2024. Les opinions émises dans les articles de La Lettre n'engagent que leurs auteurs.